TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

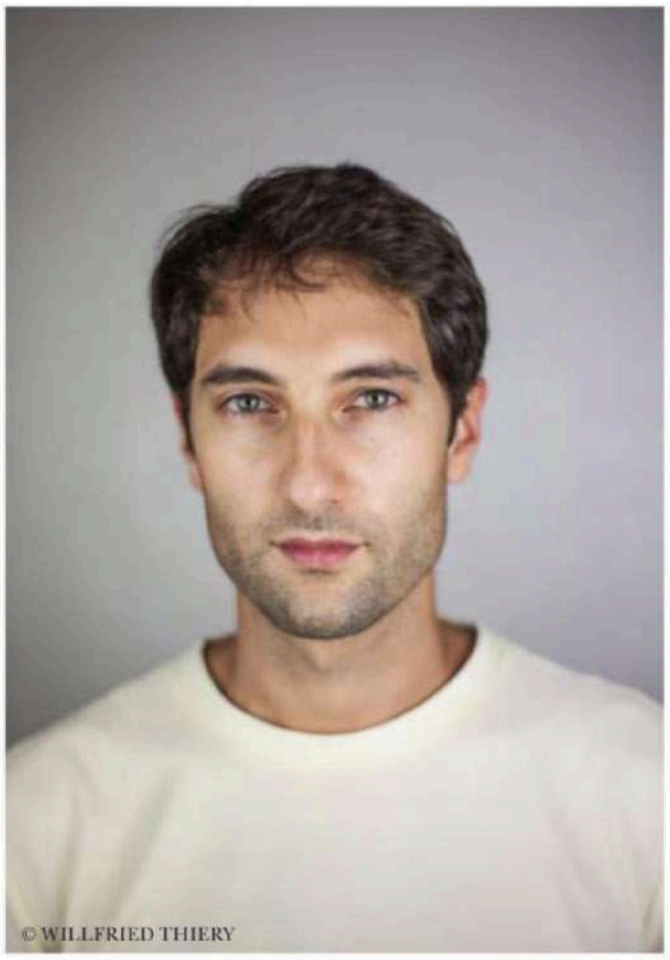
Transfuge
juin 2024

Cndc
Angers

Quand Avignon danse

Nouvelle étape dans la recherche de **Noé Soulier** sur une danse savante et joyeuse, ***Close Up*** intègre six danseurs, cinq musiciennes, Bach et cadrage vidéo.

PAR THOMAS HAHN



© WILLFRIED THIERY

Difficile d'évaluer, en cette 78e édition, la place que le Festival d'Avignon propose à la danse. Avec Boris Charmatz comme artiste complice, très présent lors de la présentation de la programmation, aucun doute ne semble permis : Cette place est forte ! Mais le nouveau directeur du Tanztheater Wuppertal ne vient pas avec une grande création pour le plateau. Il expose plutôt une orientation expérimentale, avec *Cercles*, un projet pour l'espace public et 200 participants, amateurs ou professionnels. Et à La FabricA, il invite à une boucle de sept heures, où vingt-cinq interprètes vont performer, danser, lire ou témoigner autour de *Café Müller* de Pina Bausch. Deux propositions difficiles à cerner avant d'en avoir reçu des impressions *in vivo*, et qui semblent plutôt témoigner de l'état actuel de mue et de transition, à Wuppertal.

La grande création chorégraphique, sur le plateau de l'Opéra d'Avignon, incombe donc à Noé Soulier, ce fils par procuration de la danse américaine en France, qui dirige le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Nous avions dit toute notre estime pour ses recherches et la joyeuse complexité de son travail à partir de gestes du quotidien, en janvier 2023, autour de ses créations *First Memory* et *Clocks & Clouds*. Avec son envie de mouvement et de technicité, qui parfois donne le vertige à ses interprètes comme au spectateur, Soulier tient haut le flambeau d'une composition chorégraphique et d'une exigence technique qui peuvent encore rivaliser avec celles des compositeurs classiques ou jazz, jouant en permanence avec les formes et leur dépassement.

Et justement, en créant *Close Up*, il se tourne vers Johann Sebastian Bach, cherchant l'endroit où le Kantor de Leipzig travailla sur une construction polyphonique abstraite ou contrapuntique: *L'Art de la fugue* et *L'Offrande musicale* ainsi que des mouvements de sonates choisis pour leur inventivité mélodique et harmonique. Mais à partir de cette abstraction, Soulier tire une fois de plus des lignes directes en direction de la vie réelle : « Nos expériences les plus intenses comme les plus infimes sont complexes et polyphoniques. C'est cette dimension non linéaire de notre expérience affective que je souhaite sonder. »

Avec six interprètes, qui peuvent venir de la danse contemporaine comme des danses urbaines, il poursuit son exploration du mouvement. Mais il leur laisse cette fois, au cours du processus de recherche, une grande liberté à improviser à partir de tâches précises, comme cela se pratiquait en partie à la Judson Church, berceau new-yorkais de la danse contemporaine. L'enjeu ? « Déjouer l'aspect prévisible d'une improvisation spontanée, où les habitudes motrices se déploient librement, comme celui d'une écriture planifiée, limitée par mes propres automatismes compositionnels. » Attraper, éviter, frapper ou lancer restent la base de cette fulgurance bien méditée, ici accompagnés sur instruments anciens, dont le clavecin et la viole de gambe, par un quintette féminin, l'Ensemble il Convito sous la direction de Maud Gratton, en diapason avec deux chorégraphies : celle qui se danse sur le plateau et l'autre, créée en live par la caméra, où un savant cadrage répond à l'abstraction musicale en se rapprochant des corps et de leur architecture. D'où le titre : *Close Up*.

CLOSE UP
de Noé Soulier, Opéra Grand Avignon, du 15 au 20 juillet

Revue de presse

Les Inrockuptibles

Les Inrockuptibles - Spécial Avignon
juillet 2024

Cndc Angers



Au plus près de la danse

En répétition pour *Close Up*, Noé Soulier, chorégraphe et directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers, s'affranchit des cadres.

Une faible lumière baigne le studio du Centre national de danse contemporaine d'Angers ce jour-là. Pourtant, à l'extérieur, c'est grand beau temps. Mais au plateau, une autre intensité se fait jour, portée par un sextet de danseur·ses. *Close Up,* création en cours, marque pour Noé Soulier une nouvelle étape dans une trajectoire parfaite. Une approche entre écriture et improvisation, un ensemble musical, Il Convito, dirigé par Maude Gratton, et l'usage de l'image, enfin. Le chorégraphe n'a cessé de nous surprendre – et parfois, de nous perdre. Après avoir étudié la danse et obtenu un master en philosophie à la Sorbonne, Noé Soulier a multiplié les expériences de *Performing Art* à Beaubourg jusqu'au film *Fragments*. Ses pièces ont à voir avec la mémoire, celle des interprètes comme du public. Sous nos yeux, le mouvement prend encore une autre approche. *"J'essaye de trouver un endroit chorégraphique ni complètement abstrait ni complètement narratif",* témoigne Noé Soulier. Des actions pratiques comme *"éviter, frapper, lancer"* sont ainsi détournées de leur finalité. Il s'agit de créer une forme d'expressivité non narrative. Ici une épaule pointée, là une jambe tendue, retournée. *"On travaille avec beaucoup de choses qui concernent le centre du corps. Cela amène une certaine sensualité à partir de cette articulation chorégraphique."* L'usage de la caméra – dans une autre partie de *Close Up* – vient confirmer le centre comme un tout. *"Les phrases de mouvement étaient très écrites dans mes précédentes pièces. Au point d'avoir l'impression de rentrer dans un automatisme compositionnel. Avec cette part d'improvisation, j'entends déjouer les automatismes de l'un par l'autre",* confie l'auteur-chorégraphe.

En duo ou en solo, les répétitions s'étirent dans un climat apaisé, seulement trouées des rires de Nangaline Gomis. Avec, à ses côtés, Julie Charbonnier, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich et Yumiko Funaya, dernière complice de Soulier depuis quelque temps, il·elles forment un ensemble tout en harmonie. *"Je demande aux interprètes des choses très difficiles. Ils donnent beaucoup d'eux-mêmes, d'un certain point de vue, leur intimité chorégraphique est mise en jeu. Je dois, par conséquent, créer un espace dans lequel ils se sentent en sécurité,* lâche le chorégraphe. *Si on veut qu'un danseur aille loin dans la recherche, soit vous optez pour un état de choc, le sortant de sa zone de confort, ce qui est un peu la méthode traditionnelle – et je trouve cela violent, on obtient autant qu'on annule –, soit vous arrivez à partager la curiosité. Et vous avez un danseur qui se surprend lui-même. Cela devient passionnant. Voilà comment je veux travailler avec eux. Il s'agit d'un chemin de confiance que nous empruntons. Après tout, cela n'est pas si courant dans la vie."*

Avant la pause, il faut s'activer à trouver des genouillères, prendre un instant pour visionner un extrait, être dans un dialogue permanent avec l'équipe, dont les musicien·nes d'Il Convito présent·es à Angers. Noé Soulier a fait, cette fois, le choix de Bach, avec des pièces appartenant à *L'Art de la fugue*. Le compositeur allemand est sans doute l'un des plus prisés des chorégraphes. D'Anne Teresa De Keersmaeker à Dominique Bagouet, de Trisha Brown à Alain Platel, il·elles sont nombreux·ses à avoir pris ce risque. Noé Soulier cite volontiers une pièce de William Forsythe, *The Vile Parody of Address*, dans laquelle Bach est joué par Glenn Gould. *"Il y a un côté intemporel avec Bach, dans la plupart de ses œuvres. Lorsque vous écoutez Scarlatti, vous êtes dans le baroque, Schumann, dans le romantique ; mais avec Bach, c'est autre chose. On pourrait même imaginer que cela a été composé à une autre époque que la sienne. J'aime son abstraction dans la polyphonie. Ce qui est prenant chez Bach tient à ce génie structurel, presque mathématique, et tout autant à quelque chose d'émouvant. Comme une union des contraires. Dès lors, le point de rencontre, c'est peut-être le geste."* Noé Soulier, plus jeune, a appris le clavecin, *"un répertoire que je peux jouer, il m'est très intime". Close Up* est, dès lors, riche de toutes ses expériences. L'usage de la vidéo n'est pas la moindre. Une façon de relier des perceptions visuelles différentes dans un espace commun. Un cadre resserré, une caméra, un écran. Et la danse, comme capturée dans la toile. Le soleil décline sur les quais de la Loire. On s'éclipse. Du mouvement plein les yeux.

Philippe Noisette

***Close Up*, conception et chorégraphie Noé Soulier, à l'Opéra Grand Avignon, du 15 au 20 juillet à 18 h (relâche le 18).**

Revue de presse

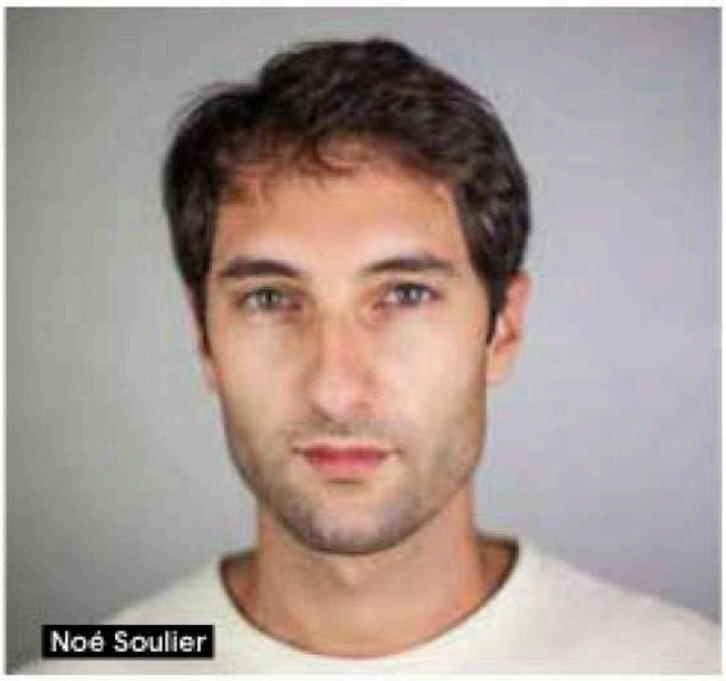
Cndc
Angers

Noé Soulier s'empare de *L'Art de la Fugue* de Jean-Sébastien Bach, joué live par l'ensemble il Convito, pour poursuivre sa recherche sur le mouvement. Il utilise pour la première fois dans *Close Up* la vidéo sur scène.

« *Close Up* est divisé en deux parties. La première est une composition pensée pour le plateau. J'y joue beaucoup sur la manière de changer l'orientation du corps dans l'espace, comme s'il pouvait se démultiplier pour faire face aux différents points de vue du public dépendant de l'endroit où chacun est placé. La seconde fait intervenir la vidéo. J'y reprend le dispositif développé pour mon film *Fragments* : une caméra fixe capture ce qui se déroule dans un cadre de 60 cm de large sur 30 cm de haut, centré sur le ventre des danseurs et danseuses. Il y a donc dans *Close Up* un contraste entre une première partie qui joue de la multiplicité de points de vue du théâtre et une seconde qui joue sur l'unicité du point de vue de la caméra.

Un dialogue entre musique et écriture chorégraphique

Après *About Now* créé pour le Nederlands Dans Theater, je reviens dans cette pièce à Bach et à *l'Art de la Fugue*. Il y a quelque chose d'infiniment riche dans cette œuvre qui permettrait d'y travailler de multiples fois. Elle contient des thèmes mélodiques, des structures harmoniques très émouvantes, mais cette expressivité n'est pas structurée comme un récit, contrairement aux sonates d'époques postérieures. La structure proprement polyphonique crée une multiplicité d'évènements qui s'entrelacent. Cela résonne vraiment avec ce que j'essaie de faire en termes de mouvements. Si ma danse n'est pas narrative elle n'est pas non plus complètement abstraite puisqu'elle s'appuie sur des actions – frapper, attraper, éviter, lancer – qui sont détournées de leur finalité première mais portent en elles une émotion. De plus, ces séquences sont aussi structurées de manière assez polyphonique. »


© Wilfried Thiery
Noé Soulier

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon, Place de l'Horloge, 84000 Avignon.
Du 15 au 20 juillet à 18h, relâche le 18 juillet.
Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.

Revue de presse

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

L'Œil d'Olivier
27 juin 2024

Cndc
Angers

Revue de presse

EN APARTÉ / FESTIVAL D'AVIGNON

Noé Soulier : « Il fallait que la vidéo fasse partie intégrante de la danse »

Pour sa première fois au Festival d'Avignon, l'artiste à la tête du Cndc d'Angers imagine avec "Close up" une variation chorégraphique et filmique autour de "L'Art de la fugue" de Bach, joué en direct au plateau.



Noé Soulier © Wilfried Thiery

Comment est née l'envie de créer une pièce autour de L'Art de la fugue *de Bach ?*

Noé Soulier : Tout d'abord, il y a eu la rencontre avec la claveciniste Maude Gratton, qui dirige l'ensemble Il Convito, il y a quelques années lors d'une résidence de recherche commune. J'avais envie que l'on travaille ensemble. Plus spécifiquement par rapport à Bach, il y avait comme une résonance dans le vocabulaire chorégraphique que je développe depuis un moment. Et tout particulièrement, avec *L'Art de la fugue*, il y a chez lui, je trouve, une tentative de se situer à un endroit assez spécifique par rapport au mouvement, qui n'est pas narratif. Dans cette partition, il n'y a pas une histoire ou une thématique définie. Ce n'est ni complètement formel, ni complètement abstrait. On se rattache plutôt aux émotions qui se dégagent des notes et que l'on peut, chorégraphiquement parlant, exprimer à partir du corps. Dans mon travail, cela se traduit par des actions pratiques — frapper, éviter, lancer, attraper, etc. —, mais détournées de leurs fonctic premières. On peut s'y projeter grâce à l'intensité, l'effort et l'élan impulsés par l'artiste, sans que-cela soit forcément implicite.

C'est-à-dire ?



Répétitions de *Close up* © Delphine Perrin/Hans Lucas.

Noé Soulier : En fait, je trouve qu'il y a une résonance entre la musique de Bach et ce que je cherche à explorer dans mon processus créatif. Dans cette partition spécifique qui n'est pas vraiment une sonate, il y a quelque chose de l'ordre de l'entre-deux, fait de modulations, de traversées d'univers différents. Ce n'est absolument pas linéaire. Son œuvre est par essence très polyphonique, elle est saturée d'affects. Dans la manière dont la fugue se déploie, il y a une dimension très énergisante et très rythmique qui, pour moi, est assez viscérale, corporelle et émotionnelle. Il y a vraiment quelque chose de très actuel dans sa manière de conjuguer narration et abstraction. Dans le monde d'aujourd'hui, où il se passe tout le temps mille choses, les grands récits ont perdu de leur capacité à rendre compte de ce que l'on vit, de ce que l'on traverse aussi bien individuellem que collectivement ; néanmoins, on est toujours parcouru d'émotions, d'affects, d'impulsions. Je pense qu l'œuvre de Bach, étonnamment, permet de faire le lien entre ces deux constats.

Quand vous écrivez, la musique est-elle présente où vient-t-elle plus tard se mêler au mouvement ?

Noé Soulier : Il y a un mélange des deux. Ici, clairement, ma partition chorégraphique ne s'est pas écrite ni calée sur la musique de manière linéaire. On ne va pas suivre le déroulement d'un air ou d'une mélodie. Il plutôt toutes sortes de relations qui peuvent s'établir. La musique étant jouée en direct au plateau, parfois c'est la relation entre les danseurs et danseuses qui va entrer en résonance avec celle qui existe entre les musiciennes, sans pour autant qu'il y ait une sorte de décalque littéral de la musique. Parfois aussi, il p y avoir quelque chose qui relève davantage de l'énergie. Mais je dirais que c'est souvent la relation spatial temporelle qui se joue entre les différents interprètes qui m'intéresse. Ténue, forte ou évidente, elle sert d rouge à mon écriture.

C'est la première fois que vous utilisez la vidéo dans un de vos spectacles. Qu'est-ce qui vous a donné envie de tenter cette nouvelle aventure ?



Répétitions de *Close up* © Delphine Perrin/Hans Lucas.

Noé Soulier : C'est vrai que je n'ai jamais utilisé la vidéo en temps réel. Par contre, j'avais réalisé un film de danse, qui s'appelle *Fragments*. J'y utilisais un dispositif très particulier où une caméra fixe capture ce qui se déroule dans un cadre de 60cm de large sur 30cm de haut, centrée sur le ventre des danseurs et danseuses. Cela m'a permis d'explorer des aspects du mouvement imperceptibles pour le spectateur. Grâce à ce système, il est possible d'accéder à un nouveau détail dans l'articulation des différentes parties du corps qui ne peut exister lorsque l'on n'a qu'un point de vue unique. C'est cette possibilité d'isoler visuellement certaines parties du corps, chargées d'affects multiples, que j'ai souhaité explorer plus en avant. C'est d'autant plus complexe et passionnant de le faire en direct sur scène, que chaque danseur ou danseuse contrôle ce qui est dans le champ et ce qui est hors-champ. Cela renverse complètement la relation entre celui qui danse et celui qui filme, et par là même, forcément aussi avec celui qui regarde.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette approche ?

Noé Soulier : Elle me permet de construire une image chorégraphique, une image en mouvement chorégraphique. C'est d'autant plus fascinant qu'ici, on le fait en temps réel. Et puis cela m'a obligé à explorer de nouveaux champs artistiques, car je ne voulais pas quelque chose de fixe, je voulais trouver comment intégrer chorégraphiquement la vidéo. Il fallait qu'elle fasse partie intégrante de la danse. C'est pour moi et les interprètes un changement d'échelle radical. Mais toute la pièce n'utilise pas ce dispositif : il y a toute une partie où la vidéo n'est pas du tout présente.

La présence de la caméra a-t-elle changé votre manière d'écrire ?



Répétitions de *Close up* © Delphine Perrin/Hans Lucas.

Noé Soulier : Forcément, parce qu'on est vraiment sur des fragments de corps. C'est impossible de mettre tout son corps dans l'image avec ce dispositif-là. On est à un niveau de précision qu'on ne pourrait pas avoir sur scène parce que ces parties de corps sont projetées en très grand. On est à l'échelle du centimètre dans la chorégraphie, donc tout est nécessairement très écrit. Il y a aussi tout un travail au niveau du son : j'ai souhaité que des petits micros soient intégrés au cadre vidéo pour amplifier les respirations, les bruits du corps. Je voulais que le public ait la sensation d'être au plus près des danseurs et danseuses. C'est un peu comme quand on danse avec quelqu'un, on ne voit pas tout de lui, on ne perçoit pas tout. On est plutôt dans une sorte d'interaction intime autant que fragile.

C'est votre premier Avignon, qu'est-ce que cela vous fait ?

Noé Soulier : Avignon, en tant qu'artiste, c'est assez mythique. Il y a quelque chose de très impressionnant à faire partie de la programmation. Pour l'avoir vécu souvent en tant que spectateur, il y a quelque chose qui dépasse l'œuvre. Il y a cette émulation, cette ferveur dans toute la cité. Je crois que c'est un des cas assez rares où on a l'impression que la ville fait corps avec le festival. L'énergie y est très différente que partout ailleurs. C'est assez jubilatoire et très excitant, en tout cas, d'en faire partie, d'en être pour la première fois acteur. Ce que je trouve aussi intéressant à Avignon, c'est que c'est un public assez différent de ce que l'on voit en salle à l'année. Avignon est avant tout un festival de théâtre, la présence de la danse est récente. De ce fait, les spectateurs sont plus hétérogènes et diversifiés que dans un festival uniquement consacré à la danse. J'ai hâte de vivre ce premier festival en tant que créateur.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

BeauxArts Magazine

Beaux Arts Magazine
juillet 2024

Cndc Angers

78e ÉDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON

Eh bien, dansez maintenant !

Pour sa deuxième année à la tête de la manifestation, Tiago Rodrigues invite Boris Charmatz à être «artiste complice» d'une édition qui met à l'honneur l'art chorégraphique sous toutes ses formes.

La danse est à l'honneur décidément avec la première participation de la chorégraphe et performeuse La Ribot. Celle qui a fait du corps féminin un sujet politique dans des propositions aussi intenses que rigoureuses a créé, en duo avec le chef d'orchestre Asier Puga, et en compagnie du danseur et comédien Juan Loriente, *Juana ficción*, sur une reine mélancolique au destin tragique, Jeanne Ire de Castille, dite Jeanne la Folle (1479-1555), désespérée à la mort de son époux et internée par sa famille à Tordesillas. Encore un chorégraphe à suivre : Noé Soulier, depuis 2020 directeur du CNDC d'Angers, a imaginé à l'occasion du festival *Close Up*, pour six danseurs et cinq musiciennes sur une musique de Bach. À partir de séances d'improvisation filmées puis reconstruites, la pièce utilise la vidéo en temps réel afin de zoomer sur certains gestes et d'explorer par fragments chaque mouvement du corps. Une représentation aussi originale que poétique où la scène se démultiplie avec grâce.



Close Up, une création originale de Noé Soulier à l'Opéra Grand Avignon.

Liberté Cathédrale
de Boris Charmatz • du 5 au 9 juillet • stade de Bagatelle
Dämon – El funeral de Bergman
d'Angélica Liddell • du 29 juin au 5 juillet • Palais des papes
Juana ficción
de La Ribot & Asier Puga • du 3 au 7 juillet • cloître des Célestins
Los Días afuera
de Lola Arias • du 4 au 10 juillet • Opéra Grand Avignon
Close Up
de Noé Soulier • du 15 au 20 juillet • Opéra Grand Avignon
Léviathan
de Lorraine de Sagazan • du 15 au 21 juillet • gymnase du lycée Aubanel • en lien avec l'installation *Monte di Pietà* du 29 juin au 21 juillet • Collection Lambert
La Gaviota
de Chela De Ferrari • du 15 au 21 juillet • L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène

Revue de presse

Radio

Artcena
13 juillet 2024



78e Festival d'Avignon, Café des idées, La Matinale
Rencontre avec Noé Soulier et Maude Gratton
chorégraphe et directrice musicale de « Close Up »

Cndc
Angers

l'Humanité
L'Humanité
15 juillet 2024

Cndc
Angers



Six danseurs qui distordent le mouvement et cinq musiciens qui jouent à vue subliment l'œuvre de Bach. DELPHINE PERRIN / AGENCE HANS

L'Art de la fugue selon Noé Soulier

DANSE Depuis Angers où il a répété, jusqu'à ce lundi soir à l'opéra d'Avignon, le chorégraphe révèle, avec *Close up*, des vagues d'énergie infinie dans la musique de Johann Sebastian Bach.

Angers (Maine-et-Loire), envoyée spéciale.

Sur *l'Art de la fugue* de Bach, le chorégraphe Noé Soulier présente *Close up* à l'opéra d'Avignon dans le cadre du Festival. Une pièce pour cinq danseuses, un danseur et cinq musiciennes de l'ensemble et orchestre il Convito.

« *Tirer, frapper, lancer, attraper, éviter* », voilà quelques-unes des actions que Noé Soulier propose « en impro » à ses interprètes. C'était à la fin juin, au Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers qui réunit un centre de création chorégraphique et une école supérieure de danse contemporaine. Noé Soulier en est à la tête depuis juillet 2020. Les ultimes finitions de sa pièce *Close up*, présentée ce lundi soir à Avignon, sont alors en cours de rodage.

Lecteur fervent de Virginia Woolf (il a donné sa version dansée des *Vagues*), Noé Soulier travaille sur une approche originale du mouvement à l'aide d'actions détournées de leur but comme dans le geste de lancer sans objet en main ou celui de solliciter des parties de corps inadaptées… Les cinq à six actions qu'il propose à ses interprètes exigent alors l'accélération, le ralentissement, du tonus et un certain état émotionnel. « *Éviter, par exemple, déclenche un sentiment d'urgence, de vigilance. Frapper oblige à s'engager, à se projeter au-dehors.* » Il précise : « *On peut frapper avec la cage thoracique, l'oreille, la gorge, le genou !* » Il cherche le « *regard kinesthésique du public, pas son regard rétinien* ». En distordant le mouvement, en détournant les actions de leur but, Noé Soulier entend capter le vécu du spectateur ainsi sollicité, désorienté.

DES VIDÉOS PROJETÉES EN DIRECT

« *Nous filmons nos impros. Nous les rejouons après et il m'est arrivé*, nous dit la danseuse Nangaline Gomis, *d'incorporer l'impro d'un autre interprète.* » « *Paradoxalement, c'est très écrit*, précise Noé Soulier. *À partir des rushes d'images d'impro, un choix drastique s'opère. J'élimine, je resserre. Je suis en quête d'éclats, de pépites.* »

L'Art de la fugue de Johann Sebastian Bach, œuvre qui sera jouée à vue, si riche en thèmes et mélodies, n'a pas la structure linéaire propre à la forme sonate. « *Il y a du pluriel. C'est très moderne.* » Noé Soulier évoque à nouveau Virginia Woolf : « *Dans son roman* les Vagues, *il y a six personnages dont on ne sait s'ils sont une seule et même personne. Ce multiple fait justice aux côtés polyphonique et pluriel de notre propre vécu. Si on voulait se souvenir de sa propre vie, on se trouverait face à une multitude de bribes, de fragments. Rien de vraiment organisé.* »

Un mouvement explosif au début peut finir comme un coup de pinceau à la Pollock.

Il utilise la vidéo. Au centre de la salle, vers le mur du fond, un cadre de 50 cm de large sur 30 cm de haut est posé au niveau du nombril. La caméra sur un trépied filme en temps réel ce qui a lieu dans ce pré carré. Les images sont projetées en direct sur le mur du fond. Noé Soulier fabrique ainsi un microcosme où chaque détail revêt une importance considérable. « *Toutes les parties du corps peuvent aller au cadre. Les interprètes composent eux-mêmes l'espace.* » L'être regardé est aussi celui qui construit l'image. Le tournage en train de se faire est montré au public, qui voit aussi le hors-champ. Avec ces changements d'échelle radicaux au sein d'une même scène, à partir d'une danse en chair et en os doublée de son image amplifiée, Noé Soulier génère, dit-il, une « *cohabitation* » semblable à ces couches d'images, de souvenirs, d'émotions sous notre boîte crânienne.

UN ENGAGEMENT TOTAL

« *Aujourd'hui, on finalise l'ordre des fugues* », nous explique-t-il après la pause-déjeuner. Joueur de clavecin depuis l'enfance, le chorégraphe trouve dans les fugues une source infinie d'inspiration. « *Il est mille manières de faire jouer ensemble les thèmes et chacune est un chef-d'œuvre. Bach, génie de la composition, est un artiste d'une telle humanité. Ses fugues sont cérébrales, dignes d'un traité de contrepoint. C'est profondément inspirant.* »

Il le reconnaît, sa pièce est dure à danser. « *C'est très précis. Cela requiert de l'énergie, du relâchement, mais aussi de la tension.* » Un mouvement explosif en ces débuts peut se conclure comme un coup de pinceau à la Pollock. Noé Soulier aime par-dessus tout mettre ses interprètes dans un état d'engagement total : « *C'est presque similaire au sportif qui, devant un penalty ou lors d'un lancer franc, oublie les regards du public pour se concentrer sur l'action.* » ■

MURIEL STEINMETZ

Revue de presse

INFERNO
Inferno-magazine.com
16 juillet 2024

Cndc Angers

FESTIVAL D'AVIGNON. « CLOSE UP », L'ART DE LA FUGUE

Posted by *infernolaredaction* on 16 juillet 2024



78e FESTIVAL D'AVIGNON. « Close up » – Noé Soulier – Opéra du grand Avignon – Les 15 17 19 20 juillet à 18 h.

L'ART DE LA FUGUE

Après Boris Charmatz et son immersion dans la danse de Pina Bausch, c'est au tour de Noé Soulier, le nouveau directeur du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de présenter « Close up », sa nouvelle création chorégraphique, accompagnée par l'ensemble Il convito qui interprète sur scène des pièces contrapuntiques de Bach dont le célèbre « Art de la fugue ». C'est sans doute la première fois depuis « Mozart Arias » de Anne Teresa de Keersmaeker que la danse et la musique font aussi bon ménage…

Le début est austère. La pièce, presque janséniste, rassemble outre les cinq musiciennes un seul homme au milieu de cinq danseuses. L'orchestre est à jardin, un peu coincé au cadre de la scène. Le fond est tendu de noir mais l'espace est suffisamment petit à la face pour qu'on se doute que le dispositif va évoluer.

Une danseuse fait son entrée d'abord à cour presque dans le noir, puis une autre à jardin et l'homme surgit. Attitude, déhanché contemporain, bras tendu le vocabulaire fait penser à la danse de l'américaine Trisha Brown dans sa fluidité mais surtout dans le fait que le mouvement part du bassin des interprètes…

La pièce s'accélère. Il me semblait que depuis Bouvier-Obadia, on avait arrêté de marquer les accents de la danse par des souffles excessifs, ce qui n'empêche pas Noé Soulier de s'amuser à composer duos, trios, quatuor… seuls, en ligne, tantôt au sol, tantôt à la verticale.

La torsion du bassin joue un grand rôle dans cette chorégraphie que les danseurs exécutent avec précision. Cela reste néanmoins une danse formelle, esthétiquement datée mais belle à regarder avec des ensembles précis, ce qui ne gâche rien.

Comme l'annonçait le début, le rideau noir se lève et laisse apparaître un grand écran qui permet de voir la danse comme au microscope, alors que l'interprète est juste en dessous… Ainsi, on peut voir la rotation du buste, le bras qui se tend, la main à plat. Cet écran apporte un peu de modernité à cette pièce. Ce n'est pas encore Julien Gosselin ou Séverine Chavrier, mais la qualité des images – qui pour une fois sont fixes – permet de faire apparaître le détail, sorte de nature morte des corps.

Dans cette édition du Festival, côté danse, on assiste à une mise en avant de tous les gestes par l'accumulation de gros plans… Les mouvements deviennent lisibles. La grâce s'empare du regard. Comme dans « Forever » de Boris Charmatz, Noé Soulier n'hésite pas à dévoiler ses secrets et la nature de la danse. C'est un cadeau qu'il nous fait.

Pour la troisième partie, l'écran se lève et laisse apparaître le mur du lointain, éraflé par la vie de l'Opéra-Théâtre. Une grande chorégraphie de groupe surgit sur la scène.

Même si l'ensemble est sage, très écrit, très formel pour un si jeune chorégraphe, les spectateurs applaudissent à tout rompre. C'est le signal que la danse contemporaine, son langage, son esthétique ont été adoptés par le public du Festival et c'est une bonne nouvelle.

Emmanuel Serafini

Photo C. Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Revue de presse

LA CROIX
La Croix
16 juillet 2024

Cndc
Angers

La polyphonie des corps

Au Festival d'Avignon, le chorégraphe Noé Soulier présente *Close Up*, sa nouvelle création sur *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach.

Un spectacle élaboré en lien étroit avec la claveciniste Maude Gratton et son ensemble Il Convito.

Six danseurs et cinq musiciennes partageant la même scène. À l'Opéra d'Avignon, Noé Soulier, chorégraphe et directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers, présente *Close Up*, son nouveau spectacle conçu autour de *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach. Une partition énigmatique, laissée inachevée par le compositeur et dont on suppose, mais sans certitude, qu'elle fut écrite pour le clavecin…

« Si cette œuvre de Bach semble d'une construction très abstraite, elle utilise des motifs d'une grande expressivité, analyse Noé Soulier. *Et c'est précisément ce que je cherche à faire : fonder les mouvements des danseurs sur des gestes concrets de la vie de tous les jours comme lancer, frapper, attraper… mais en les détournant de leur objectif pratique. »*

Ainsi, l'émotion naît du décalage entre la familiarité et le mystère. *« L'exceptionnelle beauté, émotionnelle et spirituelle, de la musique de Bach nous renvoie également au mystère,* abonde la claveciniste Maude Gratton qui, avec son ensemble Il Convito, interprétera en direct *L'Art de la fugue* au côté des danseurs. *C'est une chance d'avoir longuement répété avec eux une œuvre aussi riche et complexe, de respirer d'un même élan, de tisser* Close Up *tous ensemble. »*

S'il ne veut en aucun cas *« illustrer »* la musique, Noé Soulier – qui est lui-même claveciniste – explore *« cet espace laissé libre entre les corps tout comme la musique joue de l'espace entre les différentes voix entrelacées par Bach en une savante polyphonie »*. Le vide et le silence jouent ainsi pleinement leur rôle, tout comme les angles de vue resserrés créés par un dispositif vidéo dans la seconde partie du spectacle.

Le chorégraphe et la musicienne n'en sont pas à leur première collaboration. En 2018, Maude Gratton tenait déjà le clavecin – dans Bach également, mais aussi Froberger – pour le spectacle *Faits et gestes*. *« Noé aime la musique vivante sur le plateau, favorisant l'interaction permanente et la singularité de chaque instant. Pour les instrumentistes, c'est formidable de se tenir au plus près de la virtuosité et de l'énergie des danseurs : ils nous portent ! »*

Emmanuelle Giuliani

(1) Du 15 au 20 juillet à Avignon puis les 9 et 10 octobre à Angers, 27 et 28 novembre à Valence, et à partir de janvier 2025 dans toute la France.

festival d'Avignon

Revue de presse

LE FIGARO
Le Figaro
16 juillet 2024

Cndc
Angers

Noé Soulier, la danse comme une mathématique

Ariane Bavelier

Invité pour la première fois de sa carrière au Festival d'Avignon, le chorégraphe mêle idées conceptuelles et recherche sur le mouvement avec « Close Up ».

L'écriture du mouvement concentre les efforts de Noé Soulier, 37 ans, chorégraphe formé à Parts, l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker. Lunettes vissées sur le nez, pieds nus dans le grand studio du CNDC d'Angers, il mettait, début juillet, la dernière main à *Close Up*, création qu'il présente au Festival d'Avignon.

Côté jardin, un quintet de musiciens autour d'un clavecin. Au fond, une sorte de cage métallique, large et blanche comme un ascenseur, avec une caméra fixe. Les danseurs qui s'y glissent retrouvent leur image projetée sur un immense écran situé au-dessus. La caméra saisit leur buste en gros plan. Elle est posée sur un pied, possède une seule focale.



DELPHINE PERRIN

Noé Soulier cherche son alphabet. Celui qui lui serait personnel et n'emprunterait ni à l'académisme ni à la signature d'autres chorégraphes.

Le cadre de la cage donne aux danseurs l'indication des limites et du milieu. Comme s'ils composaient à l'intérieur d'eux-mêmes ce qu'ils vont donner à filmer.

Entrelacs complexes

« Le buste, c'est le lieu de l'affectivité et de l'expressivité du corps. Regardez les torses de la statuaire antique comme ils parlent même sans tête et sans membres, dit Noé Soulier. *Ce qu'ils traduisent est bien moins conventionnel que ce qui se lit sur un visage. Dans le mouvement des bustes se discernent à la fois l'abstraction du corps et son expression, ce qui laisse paraître un certain mystère. »* Soulier a voulu rapprocher cela de *L'Art de la fugue* de Bach, des compositions qui possèdent elles aussi un grand niveau d'abstraction et des mélodies intenses. Entre les fugues, les musiciens posent leurs instruments. Le souffle des danseurs scande leurs mouvements déroulés en silence. Quels mouvements exactement ? Soulier cherche son alphabet. Celui qui lui serait personnel et n'emprunterait ni à l'académisme ni à la signature d'autres chorégraphes. *« J'ai demandé aux danseurs de travailler sur des actions : attraper, éviter, lancer, tirer, pousser »*, dit-il. Entre un bras, une jambe, l'espace s'intercale comme les blancs dans le dessin des lettres de l'alphabet.

Close Up s'écrit pour cinq danseuses et un danseur. Si la deuxième partie travaille sur les gros plans de bustes, présentés un par un, en duo ou en trio, dans des entrelacs rendus complexes par l'exiguïté de la cage, la première partie, sans vidéo, réunit tous les interprètes sur le plateau. Soulier travaille alors sur un autre type de séquence. Il donne aux danseurs des instructions, par exemple d'évitement, et ceux-ci les suivent par des séquences d'improvisation. *« Ce sont des tâches difficiles à mettre en œuvre qui obligent à construire quelque chose qui n'est pas spontané et où il faudra tout de même faire entrer des réponses individuelles personnelles »*, souligne Soulier. À force de calculs, son écriture reste-t-elle de la danse ? *« On a tellement exploré les flux que j'ai voulu revenir du côté de l'écriture tel que Merce Cunningham ou le classique l'ont pratiquée. »* On le suit à l'école de à la spontanéité. ■

Jusqu'au 20 juillet au Festival d'Avignon (84).

Revue de presse

sceneweb.fr
16 juillet 2024

Cndc Angers

Noé Soulier au combat avec Bach



Photo Christophe Raynaud de Lage

Pour sa première fois au Festival d'Avignon, le chorégraphe et directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers présente *Close Up*, une pièce qui voudrait conjuguer *L'Art de la fugue* de Bach et une gestuelle délibérément combative.

Dans la lignée de ses récentes pièces telles que *Faits et gestes*, *Les Vagues* et *First Memory*, **Noé Soulier poursuit, dans *Close Up*, son exploration de la relation qu'entretient la danse avec la musique**. Inspiré par *L'Art de la fugue*, sa nouvelle création restitue quelques portions congrues du vaste ensemble qu'est l'œuvre ultime et laissée inachevée de Bach. D'un côté du plateau, un quintet de musiciennes – **l'ensemble Il Convito** dirigé par **Maude Gratton** au clavecin ; de l'autre, un sextet de danseuses et danseurs. Les espaces qui leur sont dédiés sont irrémédiablement séparés. De fait, **les deux disciplines semblent davantage coexister qu'interagir, au point que leur dialogue paraît ténue, voire invisible**. Considérée comme une emblématique synthèse de l'art polyphonique et contrapuntique de Bach, la partition regorge de fulgurances rythmiques, de variété ludique, qui seraient pourtant à l'origine des phrases écrites par Noé Soulier pour ses interprètes. Malgré son indéniable dimension expressive, **la musique passe quasiment pour secondaire, accomplissant un rôle d'accompagnatrice décorative remisée dans son coin**. D'ailleurs, les danseurs semblent plus éloquents lorsque la partition se tait. Plongés dans un profond silence, les corps se meuvent alors, pulsés par une respiration courte et haletée.

Faire intervenir Bach revient forcément à voir s'imposer de multiples références, à commencer par Anne Teresa de Keersmaeker qui travaille à l'envi, et avec tant de justesse, sur le compositeur allemand. *Partita 2*, les *Suites pour violoncelle*, les *Concertos Brandebourgeois*, les *Variations Goldberg* ont été pour elle, comme pour le public, autant d'occasions privilégiées de créer à chaque fois une étape supplémentaire de connaissances, d'appréhension, d'imprégnation intime de l'œuvre. *« Pour moi, la musique de Bach porte en elle comme nulle autre le mouvement, la danse, et parvient à associer l'abstraction extrême avec une dimension concrète, physique et même transcendante, peut-être précisément pour cette raison »*, souligne-t-elle à dessein.

Sans être, narrative, ni purement abstraite, la danse de Noé Soulier trouve son point d'équilibre à l'intermédiaire des deux. S'il lui manque une certaine explosivité, *Close Up* se place dans la veine assez mouvementée d'anciennes pièces d'inspiration sportive ou gymnique, et profite d'une importante dimension physique et organique. Rien n'est réellement massif dans les mouvements proposés, mais ces gestes toniques et tranchants pourraient être empruntés à la lutte tribale et aux arts martiaux. La pièce s'apparente donc à un combat d'où émane une tension évidente entre assaut et défense. En multipliant les rapides entrées et les sorties, puis les orientations des corps dans l'espace, **Julie Charbonnier**, **Yumiko Funaya**, **Nangaline Gomis**, **Samuel Planas**, **Mélisande Tonolo** et **Gal Zusmanovich** se livrent, seuls ou en groupes, à d'intempestifs jetés de tête, de buste, de bras, de mains. Les corps nettement élancés se trouvent comme dans une sorte d'état d'urgence, tout en faisant montre d'une énergie bien contrôlée.

La pièce avance et débouche sur un nouvel espace : une sorte de boîte blanche à la fois ouverte et close, surplombée par un très large écran. Noé Soulier utilise la vidéo pour la première fois sur scène. **Son dispositif original, proche de l'installation, se révèle pertinent dans sa façon d'orienter la perception et de renverser la focale** : ce n'est plus le regardant qui compose l'image qui s'offre à voir, mais une caméra sur pied qui capte, en direct, en plan fixe et au plus près, les corps des interprètes projetés d'une manière à la fois maximalisée et nécessairement fragmentée. Formé à la danse classique et contemporaine, fin penseur et analyste de l'histoire de la danse, Noé Soulier ne cesse de s'intéresser au mouvement dans une approche réflexive qui s'interroge autant sur l'intention précise qui le motive que sur sa réalisation concrète. **Sa danse parfois austère trouve ici un bel l'élan dans la combativité et sait aussi ménager, même un peu tardivement, une étonnante douceur** lorsque les corps jusqu'ici en alerte se présentent suavement entrelacés et dévoilent les affects dont ils sont traversés avec une émotion qui jusque-là manquait.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Revue de presse

la terrasse

La Terrasse
16 juillet 2024

Cndc Angers

« Close Up » de Noé Soulier, une splendide polyphonie de mouvements



OPÉRA GRAND AVIGNON / CHORÉGRAPHIE NOÉ SOULIER

Jouant de contrastes qu'offrent différents points de vue, Noé Soulier retrouve Jean-Sébastien Bach et crée le superbe *Close Up*.

Pour *Close Up*, Noé Soulier retrouve les polyphonies de Bach jouées live par l'excellent Ensemble Il Convito mené par Maude Gratton. Il y répond dans une première partie par une polyphonie de mouvements mais aussi de points de vue. En solo, duo, ou trio à la composition fine et savante, six remarquables interprètes déploient le vocabulaire très identifiable du chorégraphe, composé à partir d'action comme frapper, attraper, éviter, lancer, détournées de leur finalité première. Ils le font dans de multiples directions, offrant ainsi à apprécier les entrelacs de leur danse d'où que l'on soit placé dans le théâtre à l'italienne qu'est l'Opéra Grand Avignon. Selon que les gestes sont effectués avec fluidité ou brusques à-coups accompagnés d'un souffle sonore, ils prennent des couleurs émotionnelles différentes.

Dans l'intimité du mouvement

Mais très vite une particularité nous frappe. Cet enchaînement d'actions semble cette fois s'étirer à l'horizontal. Les corps des danseuses et danseurs sont souvent cassés au niveau des hanches, qu'ils se plient en avant ou se penchent sur le côté, les grands pliés se multiplient comme les séquences au sol. Une particularité qui prend tout son sens dans la deuxième partie de *Close Up*. Une caméra centrée sur le nombril des danseurs capture leurs mouvements en format paysage, un grand écran situé au-dessus d'eux nous retransmettant l'image. Fin de la multiplicité des points de vue et fin de l'hégémonie du public qui choisit l'endroit où son regard se porte. C'est maintenant le danseur ou la danseuse qui décide ce qu'il nous montre, en gros plan, au plus près de sa chair. Et ce qu'il nous montre est superbe. Justement acclamé à sa création, *Close Up* est une œuvre splendide et d'une grande cohérence.

Delphine Baffour

Revue de presse

Les Echos
Les Échos
16 juillet 2024

Cndc
Angers

Avignon 2024 : la danse érudite de Noé Soulier enchante le Festival

Porté par une distribution à la belle énergie, « Close Up », présenté à l'Opéra du Grand Avignon, conjugue rigueur et joie de danser dans un mouvement continu au rythme de Bach.



Les corps, comme galvanisés par une force invisible, se redressent, se soulèvent presque dans un bel unisson. (© Christophe Raynaud De Lage)

Par **Philippe Noisette**
Publié le 16 juil. 2024 à 09:53 | Mis à jour le 16 juil. 2024 à 10:16

Noé Soulier est un personnage à part dans le milieu chorégraphique français. Passé par le Conservatoire de Paris et P.A.R.T.S., l'école bruxelloise, diplômé de philosophie, il cultive une image de créateur érudit au point de brouiller les pistes. Ou parfois de nous perdre en chemin. Admirateur de William Forsythe, le génial américain, et du ballet classique, Soulier a créé pour la compagnie de feu Trisha Brown et dirige depuis 2020 le Centre de national de danse contemporaine d'Angers, école autant que lieu de création. Cet éternel jeune homme arrive au Festival d'Avignon avec « Close Up », une de ses pièces les plus ambitieuses pour 6 danseurs et l'ensemble de musiciennes Il Convito.

Déployant son savoir-faire, une danse faite de torsions et de gestes comme dépliés, Noé Soulier ose l'abstraction sensuelle. Les interprètes plutôt jeunes aux côtés de Yumiko Funaya, complice de longue date du chorégraphe, échangent regards et placements au sol, épousent le rythme des pièces contrapuntiques de Bach jusqu'à l'épuisement. Et lorsque la gestuelle appelle le silence, c'est le souffle heurté des solistes qui donne la cadence. « Close Up » surprend par sa liberté revendiquée, celle d'une danse connaissant ses bases, ici les maîtres américains modernes, là les principes de l'improvisation. Le résultat enchante le plus souvent bien qu'à l'étroit sur le plateau de l'Opéra d'Avignon.

Origami

Les corps, comme galvanisés par une force invisible, se redressent, se soulèvent presque dans un bel unisson. Puis « Close Up » bascule, optant pour le plan rapproché. Le cadre se resserre et chaque danseur filmé par une caméra se retrouve plein écran. La chorégraphie change de registre, film de danse qui ne dit pas son nom. Le geste devient origami, ces papiers pliés japonais. Trois jambes d'un duo, un bras enroulé, un instant suspendu, l'oeil du spectateur ainsi sollicité passe d'une image à l'autre. Le final, une simple rampe de lumières aux pieds de la troupe avant l'extinction des feux, saisit la salle. On croit voir les ombres danser à leur tour.

« Close Up » ne révolutionne pas la danse, mais fait le pari d'une mise en scène des affects. Car au-delà de l'écriture chorégraphique de Noé Soulier, se dessine une série de portraits dansants. Citons ces jeunes gens modernes : Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich et Samuel Planas. Dans la chaleur d'Avignon, ils partagent avec la salle leur folle énergie.

Philippe Noisette

Revue de presse

Radio

France Musique
16 juillet 2024



Le Tour de France des festivals
Noé Soulier au Festival d'Avignon pour son spectacle «Close up»

cult.
news

Cult.news
17 juillet 2024

Cndc
Angers

Avignon 2024 Danse

« Close Up », la danse cadrée de Noé Soulier au Festival d'Avignon

par Amélie Blaustein-Niddam
17.07.2024



Le directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers est le plus philosophe des danseurs. Ses spectacles questionnent toujours les traces dessinées par les corps et leurs puissances intellectuelles. Nous avions adoré son *Mouvement sur mouvement*, solo décalé et drôle sur les *Improvisation technologies* de William Forsythe. *Close Up* se place dans la droite ligne, c'est le cas de le dire, de son étude de l'articulation entre les signifiants et les gestes.

Fugue

Pour s'insérer dans l'entre-deux du mouvement, celui qui se niche entre son point de départ et son arrivée, Noé Soulier a choisi de composer un groupe quasiment à 100 % féminin. Sur scène, on trouve cinq danseuses (Julie Charbonnier, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich) et un danseur (Samuel Planas), toustes en jean tee-shirt. Iels sont accompagné.e.s par les cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito: Christine Busch en alternance avec Sophie Gent (violon), Claire Gratton (viole de gambe), Maude Gratton (clavecin), Amélie Michel (traverso) et Ageet Zweistra (violoncelle). Elles jouent notamment la célèbre fugue de Bach. La présence de la musique est posée comme une réminiscence. Elle n'est pas narrative, elle ne sert ni à accompagner la danse ni à l'incarner. Noé Soulier dépasse les réflexions d'Anne Teresa de Keersmaeker sur la danse mathématique et sur la fusion entre la musique et les corps. Lui, il ne dissocie pas, il se sert du quintette comme d'une lame de fond qui facilite la perception du point de suspension.

Hips don't lie

La danse est fulgurante. Son écriture très obsessionnelle est un délire sur les torsions, les appuis sur une jambe. Elle a comme point de départ les hanches qui sont au cœur de *Close Up*. Tout commence par le solo d'une danseuse qui rapidement glisse au sol en avant-scène, elle se relève, vrille, passe par un grand écart, rejoint une nouvelle fois le sol en imposant une ouverture de hanche immense. Elle sera vite rejointe par les cinq autres interprètes qui toustes vont épuiser cette collection de torsions suspendues. Noé Soulier cherche la beauté dans une ligne contrainte et il la trouve. *Close Up*, comme toutes les autres pièces de Noé, est très référencée, sans aucune forme de plagiat. Il maîtrise son Cunningham, son Forsythe et son Keersmaeker, c'est-à-dire que la chorégraphie est faite de lignes, de courbes inversées, de contre-temps ou encore d'appuis décalés. Il sait exactement comment rendre la géométrie sensible par le bout des orteils.

Pop culture

Le close up est un cadrage serré. Pour le traduire en danse, le chorégraphe utilise une caméra qui vient filmer les corps en 16/9. On voit alors les hanches (toujours) se mouvoir dans des demi-cercles presque orientaux. On voit surtout les jambes se multiplier dans des portés de pieds qui troublent le regard. Les entremêlements des corps sont comme un puzzle complexe. Il crée ainsi des carrés dans le rectangle, dans un culte de la ligne au service de la fluidité. Ces jeans très bien coupés de la marque Arket nous ont fait basculer dans les publicités Lee Cooper des années 1980, celle-là en particulier. Est-ce que le si smart Noé Soulier avait cette référence ? Pas sûr. Ce qui est sûr en revanche, c'est que la vidéo en direct est très peu utilisée de la sorte en danse, elle vient souvent apporter un décor. Là, elle zoome sur les corps. Une nouvelle fois, Soulier nous ordonne où regarder et cela fonctionne au millimètre.

Revue de presse

LE SOIR
Le Soir
17 juillet 2024

Cndc
Angers

« Forever » et « Close Up » à Avignon : la mémoire et la vivacité des corps

Avec « Forever » de Boris Charmatz et « Close Up » de Noé Soulier, la danse se cherche de nouvelles voies tout en s'appuyant sur les références du passé. Deux représentations actuellement à l'affiche du festival d'Avignon, jusqu'au 21 et 20 juillet.





Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

En matière de danse comme de théâtre, Avignon est souvent le lieu où peuvent surgir des formes nouvelles, d'autres manières d'appréhender le spectacle. C'est encore le cas cette année avec *Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch)*, de Boris Charmatz et *Close Up* de Noé Soulier.

La vivacité de six feux follets

Sur la scène de l'Opéra, les choses sont a priori plus simples. Avec *Close Up*, Noé Soulier rassemble six danseurs évoluant tantôt en silence (hormis leur souffle), tantôt sur des pièces de Bach jouées en direct par les cinq musiciennes d'Il Convito. En quête d'un vocabulaire différent, le chorégraphe a invité ses danseurs à travailler sur des verbes d'action tels que « lancer », « frapper » ou « éviter ». Cela se voit dès les premières minutes avec les six danseuses et danseurs arrivant les uns après les autres, s'étirant et se déplaçant comme pour éviter une balle qui foncerait dans leur direction, s'étendant brusquement comme pour lancer un javelot ou frapper un adversaire invisible. Tels des feux follets, les danseurs semblent intenables, capables des figures les plus inattendues. Les gestes sont vifs, amples, avec, par moments, un petit côté arts martiaux.

De grands mouvements de jambes latéraux, des unissons à deux, trois ou quatre, une manière déroutante d'aboutir au grand écart, des torsions du buste, déhanchements et autres déséquilibres savamment maîtrisés… la première partie est impressionnante mais un peu froide. Dans la seconde, le rideau se lève, cédant la place à une sorte de studio photo, dans lequel les danseurs vont évoluer face à une caméra fixe. Entre eux et celle-ci, un cadre noir vient délimiter un espace précis : celui de ce qui sera filmé et projeté en direct sur grand écran. Capturant les danseurs à mi-corps, la caméra livre alors un fascinant ballet de torses, de mains, de bassins, de pieds venant parfois s'immiscer dans le cadre.

Les corps en mouvement deviennent une sorte d'écriture dans l'espace. Ils se touchent également, pour la première fois. La danse, abstraite, au sens où elle ne déroule aucun récit, mais nourrie de mouvements très concrets, laisse aussi la place à des moments de douceur, de contact, de complicité intense. Jusqu'à l'ultime séquence, sur un plateau désormais nu, où la musique de Bach et la fougue des six jeunes danseurs viennent clore la soirée en un véritable feu d'artifice.

Revue de presse

la Marseillaise
La Marseillaise
18 juillet 2024

Cndc
Angers

Les gestes dans le détail

FESTIVAL D'AVIGNON

Dans Close up, le chorégraphe Noé Soulier met en avant le détail du mouvement et l'intention qui le provoque.



Close Up de Noé Soulier © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Le contraste est saisissant entre les premières notes de Bach - dont l'Art de la Fugue - jouées par les cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito, dirigées par la claveciniste Maude Gratton, et les mouvements sportifs et contemporains qui se dessinent sur scène. Dans Close Up les morceaux joués sur les instruments baroques que sont le clavecin, la viole de gambe ou le traverso s'harmonisent pourtant avec les impulsions des six danseurs. Noé Soulier, directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers, travaille une écriture du mouvement inédite qui vise à renouveler la perception du corps à partir d'actions pratiques.

Gros plans sur les gestes

Close Up s'échafaude autour de verbes d'actions du quotidien. Faire la planche, frapper ou s'élancer, sont autant de gestuelles gymnastiques précises et brutes qui coexistent avec les pièces contrapuntiques de Bach, dont la polyphonie se prête à une absence de narration. Les mouvements sont décomposés dans leur structure, puis recomposés lentement ou intempestivement. Grâce au dispositif vidéo, le public peut analyser en direct les gestes, délimités par le champ de la caméra, en gros plan sur un écran. La mise en scène, pensée en strates successives de rideaux qui s'ouvrent sur une installation retirée ensuite, n'existe plus à la fin du spectacle. Les danseurs investissent un plateau dépouillé de tout artifice, comme un voyage au centre du corps humain à travers les diverses couches de peau.

Porteurs d'une intention

Si les mouvements se fixent par la répétition, ils ne portent pas d'intention. Tout l'intérêt pour le spectateur est alors d'en saisir la nuance : le tonus ou la douceur, le dynamisme ou le délassement. Les danseurs sont en diagonale ou en parallèle, forment des structures hexagonales ou triangulaires, sont synchrones ou non dans leurs gestes, créant un dialogue à plusieurs voix. Leurs ruptures de rythme, leurs respirations saccadées et audibles lorsque la musique s'interrompt, confèrent à la danse une dimension organique et imprévisible. Dans le relâchement des mouvements précis amorcés se distinguent de nouvelles trajectoires personnelles : les pieds dévient, les muscles des bras se détendent et partent dans d'autres directions, se laissent guider par les impulsions données.

CONSTANCE STREBELLE

Close Up
Jusqu'au 20 juillet Opéra Grand Avignon

Revue de presse

La Provence
18 juillet 2024

Cndc
Angers

AU FESTIVAL D'AVIGNON

"Close Up", art de la fugue ou du combat ?



"Close Up", un laboratoire avec six jeunes danseurs à l'engagement sans faille. / PHOTO ALEXANDRE DIMOU

Étoile montante de la danse contemporaine française, Noé Soulier, directeur du Centre chorégraphique national (CCN) d'Angers, a mené une impressionnante recherche avec six jeunes danseurs à l'engagement sans faille - Julie Charbonnier, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich - dans *Close Up*, à voir jusqu'au 20 juillet sur des partitions de Bach interprétées sur scène par l'ensemble Il Convito. À la polyphonie des instrumentistes répond celle des danseurs qui déploient un vocabulaire singulier. Noé Soulier explique en effet avoir travaillé avec des verbes d'action : attraper, taper dans une balle, éviter, etc. Le premier solo est éblouissant, et se transforme en trio. Le choix de se saisir d'un art martial, gestes saccadés au son du souffle, sur les fugues et les contrepoints de Bach, interroge, même si la jeunesse et la virtuosité des danseurs nous touchent.

Dans la deuxième partie, changement de dispositif. Une caméra fixe filme les danseurs au centre du corps, à eux de jouer avec ce cadrage. On les regarde de loin à travers une fenêtre stylisée et de près à l'écran fixé en hauteur, chaque détail, torsion, élan apparaissant à l'image, d'où le titre, *Close Up*.

Un laboratoire qui ne convainc pas toujours mais ouvre des pistes.

M.-E.B.

"Close Up", jusqu'au 20 juillet, festival-avignon.com

Revue de presse

La Libre Belgique
19 juillet 2024

Cndc Angers

À Avignon, une manière “révolutionnaire” de montrer la beauté de la danse

Scènes Le Festival d’Avignon s’achève, une édition très réussie, avec encore trois pépites bien différentes, de Noé Soulier, Krystof Warlikovski… et Pina Bausch.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Avignon

Le deuxième festival d’Avignon dirigé par le Portugais Tiago Rodrigues est un succès populaire avec plus de 97 % des places vendues en deuxième semaine. Tiago Rodrigues a déjà annoncé la couleur pour 2025. Après l’anglais en 2023 et l’espagnol cette année (30% des spectacles), il a choisi de célébrer l’arabe au prochain, une *“langue pont”*. Il a encore annoncé qu’après Angelica Liddell qui a ouvert, cette édition 2024, ce sera la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas qui ouvrira la prochaine édition dans la Cour d’honneur du Palais des papes. Elle sera *“l’artiste complice du festival”* comme l’est cette année le chorégraphe Boris Charmatz.

Née au Cap-Vert dans la ville de Cesaria Evora, et basée à Lisbonne, le public belge l’a souvent vue au Kunstenfestivaldesarts. Elle est de la dynamite, elle aime le carnaval, se grimer, grimacer, semer le trouble, jouer les rituels de la métamorphose, de l’excès carnavalesque. Formée à l’école Parts d’Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles, elle a toujours conservé son univers qui lui permet, à la manière d’un Jérôme Bosch, de creuser au plus profond de l’intimité de la nature humaine. Elle offre des spectacles généreux, baroques et contemporains, mythologiques et pop. *“J’aime les créatures hybrides”*, dit-elle.

Close up de Noé Soulier

Mais retour à cette édition-ci, avec d’abord un vrai bijou d’une suprême beauté: *Close up* du chorégraphe français Noé Soulier, 37 ans, par ailleurs directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers. Il nous avait déjà enthousiasmé en 2022 au Kunsten, avec *First Memory*. Sa création pour Avignon en est, en quelque sorte, la suite. Accompagné par les polyphonies de Bach (*Art de la fugue* et *l’offrande musicale*) jouées live par six musiciennes de l’excellent ensemble Il Convito mené par Maude Gratton, les six danseurs (cinq femmes et un homme) sont formidables. Ils savent aussi bien réaliser les performances physiques éprouvantes des chorégraphies de Noé Soulier sans perdre leur beauté, qu’hypnotiser dans des solos ou duos très lents, d’une sensualité étonnante. Il crée une danse faite de mouvements du quotidien arrêtés en plein vol, comme stroboscopiques, scandés aussi par la respiration des danseurs: jeter, frapper, lancer, éviter. On les voit se succéder rapidement, chacun ouvrant la porte de nos imaginaires. Des danseurs peuvent confronter leurs gestes dans ce qui ressemble à des combats sans contact. Le groupe peut éclater et au même moment deux ou trois danseurs repartir à l’unisson. Les performances sont impressionnantes, les corps cassés à 90 degrés, les jambes à l’exact horizontal dans l’air, les corps arqués en arrière, les bras fouettant l’air, les tournoiements… Mais sans jamais perdre une beauté soufflante.

L’idée géniale a été d’insérer au milieu du spectacle, un dispositif vidéo: une caméra fixe sur la scène est placée à mi-corps des danseurs et filme les détails de leurs corps et de leurs mouvements passant devant l’objectif: torsion du buste, inclinaison des têtes, position des doigts et des pieds. Une manière neuve de voir la beauté des détails de la danse et des corps. Rodin dans ses dernières sculptures avait déjà mis en lumière la beauté des fragments de corps.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

“Close up” de Noé Soulier avec son dispositif vidéo permettant de détailler les mouvements des danseurs.

Revue de presse

LE DAUPHINÉ libéré
Le Dauphiné libéré
19 juillet 2024

Cndc Angers

Festival d'Avignon

In | *Close up* à l'Opéra d'Avignon, 18 h | Rencontre avec le chorégrahe Noé Soulier

« On peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots »

Le chorégraphe Noé Soulier vient poser son mouvement à l'Opéra d'Avignon avec *Close Up*. Il met au plateau six danseurs/danseuses et l'ensemble de cinq musiciennes Il Convito pour interpréter des pièces contrapuntiques de Bach. Rencontre avec l'artiste.

À quel moment avez-vous décidé d'agir dans et sur le monde par le mouvement ?

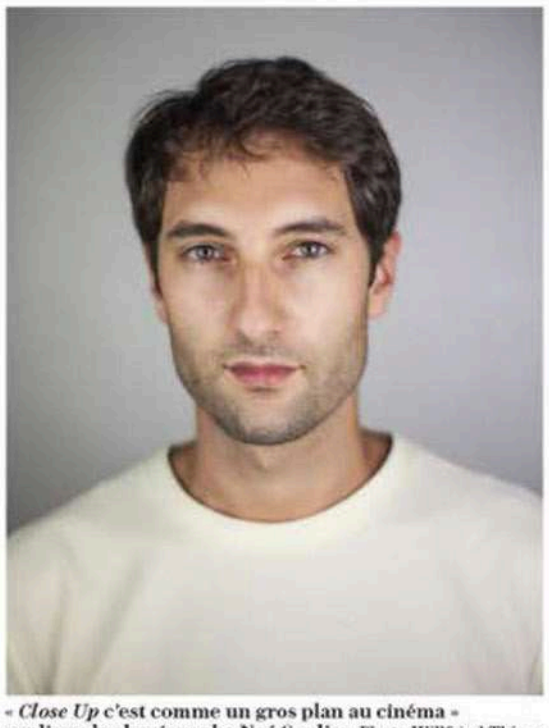
« Très tôt, tout petit, on m'a raconté que ma mère regardait sur Arte Merce Cunningham et que j'étais stupéfait par les mouvements que je voyais. J'ai demandé ce que c'était, on m'a dit que c'était de la danse. Un peu plus tard, j'avais 5 ou 6 ans et ma mère m'a emmené au théâtre de Nîmes, voir un spectacle de Merce Cunningham, je me souviens de mon émerveillement. Le fait que la danse inventait de nouvelles manières d'éprouver le corps est devenu un moteur profond. »

Qu'y a-t-il derrière *Close Up*, un peu de magie ?

« Oui et non, *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma. Une dimension en usage de la vidéo en temps réel avec un cadre métallique physique entre les danseurs et la caméra qui leur permet de contrôler le cadrage. Cela renverse celui qui danse et celui qui cadre, c'est la personne qui danse qui compose l'image avec sa vulnérabilité. Ce n'est qu'une partie de la pièce mais j'avais plus largement l'envie d'aller au plus proche du corps, du mouvement, de l'expérience physique du geste. On a dû inventer une technique propre, à un centimètre près on est dans le champ ou hors-champ, c'est projeté en temps réel, un fragment de corps architectural avec micros pour zoom auditif. On utilise beaucoup le proscenium, dans un théâtre à l'italienne comme l'Opéra d'Avignon il y aura une pluralité de points de vue, en plongée, en contre-plongée, selon la place que l'on occupera dans le théâtre. »

Comment définiriez-vous votre geste artistique ?

« La tentative de développer une écriture qui me soit propre, elle n'est pas narrative, elle n'est pas complètement abstraite. Je travaille avec des verbes d'action comme frapper, éviter, attraper… pour les détourner de leur fonction première, mais je garde l'affectif, l'émotionnel, j'essaie de trouver des contraintes qui vont permettre aux interprètes de développer des schémas de mouvements conventionnels pour révéler quelque chose de très intime, qui échappe aux règles motrices que l'on apprend dans les cours de danse. Des choses très singulières qui me touchent beaucoup. Il y a une expressivité mais adossée à un arc narratif. »



« *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma » explique le chorégraphe Noé Soulier. Photo Willfried Thiery

Tiago Rodrigues propose de « chercher les mots » ensemble, quel est celui qui vous touche en tant qu'artiste ?

« "Geste" : il peut être pratique mais aussi symbolique. Parfois on peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots. Le Premier chancelier Willy Brandt s'est agenouillé lors de sa visite au ghetto de Varsovie… Quels mots auraient-ils pu dire ? Un geste est parfois plus sincère. La danse permet de réunir toutes les dimensions du geste. »

Un souvenir fort d'Avignon ?

L'an dernier, la reprise du spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker au Cloître des Célestins (En attendant) en fin de journée. C'était quelque chose d'incroyable de voir un spectacle que je n'avais pas vu mais que j'avais rêvé avoir vu. C'était hors du temps, le temps présent, le temps des corps qui avaient mûri… je ne savais plus de quel temps était cette pièce…

• Propos recueillis par Sophie Bauret

Close Up, jusqu'au 20 juillet à 18 h à l'Opéra Grand Avignon. Durée : 1 h 15.
Rés. 04 90 14 14 14

Close up, quand la danse se fait guerrière

Le chorégraphe Noé Soulier signe un divin mariage de la danse contemporaine et de la musique baroque !

Au commencement de *Close up*, il y a la musique, avec l'entrée des cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito. Elles viennent s'installer en bord de plateau : violon, violoncelle, viole de gambe, clavecin et traverso. Elles vont accompagner toute la chorégraphie par des pièces contrapuntiques de Bach, dont le célèbre *Art de la fugue*, qui alternent avec le souffle coupé des six interprètes (5 danseuses et 1 danseur), en jean bleu et tee-shirts unis. Deux partitions pour deux tempos et deux types de mouvements bien distincts. Le premier, lié, ample et fluide, aux allures de taï-chi. Le second, saccadé, aux allures de kung-fu et de danse guerrière, avec ses coups de pied et de bras fendant l'air, frappant ou esquivant. Seuls, à deux, à trois ou en groupe, les danseurs se livrent avec une belle énergie, à un ballet aux mouvements d'un genre nouveau qui se jouent des lois de la gravité et de l'inertie des corps.

En gros plan

Après un premier mouvement en avant-scène sur fond noir, le deuxième se joue sur fond blanc, derrière les barreaux noirs d'une fenêtre, qui donne à la danse les allures d'un Mondrian. Devant une caméra fixe qui les filme en gros plan à hauteur du nombril (close up), et projette leurs corps sur un écran géant au-dessus d'eux, les danseurs jonglent avec les lignes, verticales, horizontales et obliques, avant que leurs mains, leurs bras, leurs pieds et leurs corps tout entiers ne se mêlent et ne s'entrelacent.

Puis tout disparaît dans les airs pour un dernier mouvement en groupe, aérien, sur l'intégralité du plateau, immense, aux murs bruts.

Dernier coup de pied, noir. Le public laisse éclater sa joie !

• Marie-Félicia Alibert

À l'Opéra Grand Avignon, jusqu'au 20 juillet à 18 heures. Durée : 1 h 15).
Rés. 04.90.14.14.14.



Dirigés par Noé Soulier, les six danseurs de *Close up* défient la gravité sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Photo Christophe Raynaud de Lage

Revue de presse

VAUCLUSE matin
Vaucluse matin
19 juillet 2024

Cndc Angers

Festival d'Avignon

In | *Close up* à l'Opéra d'Avignon, 18 h | Rencontre avec le chorégrahe Noé Soulier

« On peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots »

Le chorégraphe Noé Soulier vient poser son mouvement à l'Opéra d'Avignon avec *Close Up*. Il met au plateau six danseurs/danseuses et l'ensemble de cinq musiciennes Il Convito pour interpréter des pièces contrapuntiques de Bach. Rencontre avec l'artiste.

À quel moment avez-vous décidé d'agir dans et sur le monde par le mouvement ?

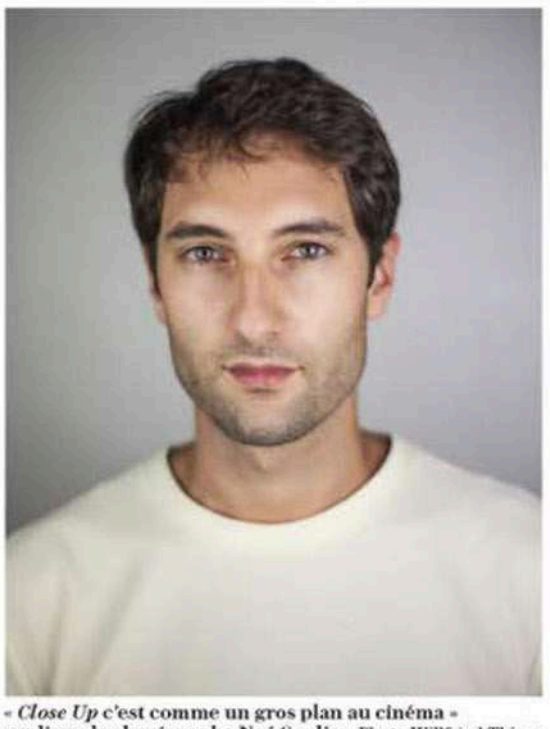
« Très tôt, tout petit, on m'a raconté que ma mère regardait sur Arte Merce Cunningham et que j'étais stupéfait par les mouvements que je voyais. J'ai demandé ce que c'était, on m'a dit que c'était de la danse. Un peu plus tard, j'avais 5 ou 6 ans et ma mère m'a emmené au théâtre de Nîmes, voir un spectacle de Merce Cunningham, je me souviens de mon émerveillement. Le fait que la danse inventait de nouvelles manières d'éprouver le corps est devenu un moteur profond. »

Qu'y a-t-il derrière *Close Up*, un peu de magie ?

« Oui et non, *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma. Une dimension en usage de la vidéo en temps réel avec un cadre métallique physique entre les danseurs et la caméra qui leur permet de contrôler le cadrage. Cela renverse celui qui danse et celui qui cadre, c'est la personne qui danse qui compose l'image avec sa vulnérabilité. Ce n'est qu'une partie de la pièce mais j'avais plus largement l'envie d'aller au plus proche du corps, du mouvement, de l'expérience physique du geste. On a dû inventer une technique propre, à un centimètre près on est dans le champ ou hors-champ, c'est projeté en temps réel, un fragment de corps architectural avec micros pour zoom auditif. On utilise beaucoup le proscenium, dans un théâtre à l'italienne comme l'Opéra d'Avignon il y aura une pluralité de points de vue, en plongée, en contre-plongée, selon la place que l'on occupera dans le théâtre. »

Comment définiriez-vous votre geste artistique ?

« La tentative de développer une écriture qui me soit propre, elle n'est pas narrative, elle n'est pas complètement abstraite. Je travaille avec des verbes d'action comme frapper, éviter, attraper… pour les détourner de leur fonction première, mais je garde l'affectif, l'émotionnel, j'essaie de trouver des contraintes qui vont permettre aux interprètes de développer des schémas de mouvements conventionnels pour révéler quelque chose de très intime, qui échappe aux règles motrices que l'on apprend dans les cours de danse. Des choses très singulières qui me touchent beaucoup. Il y a une expressivité mais adossée à un arc narratif. »



« *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma » explique le chorégraphe Noé Soulier. Photo Willfried Thiery

Tiago Rodrigues propose de « chercher les mots » ensemble, quel est celui qui vous touche en tant qu'artiste ?

« "Geste" : il peut être pratique mais aussi symbolique. Parfois on peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots. Le Premier chancelier Willy Brandt s'est agenouillé lors de sa visite au ghetto de Varsovie… Quels mots auraient-ils pu dire ? Un geste est parfois plus sincère. La danse permet de réunir toutes les dimensions du geste. »

Un souvenir fort d'Avignon ?

L'an dernier, la reprise du spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker au Cloître des Célestins (En attendant) en fin de journée. C'était quelque chose d'incroyable de voir un spectacle que je n'avais pas vu mais que j'avais rêvé avoir vu. C'était hors du temps, le temps présent, le temps des corps qui avaient mûri… je ne savais plus de quel temps était cette pièce…

• Propos recueillis par Sophie Bauret

Close Up, jusqu'au 20 juillet à 18 h à l'Opéra Grand Avignon. Durée : 1 h 15.
Rés. 04 90 14 14 14

Close up, quand la danse se fait guerrière

Le chorégraphe Noé Soulier signe un divin mariage de la danse contemporaine et de la musique baroque !

Au commencement de *Close up*, il y a la musique, avec l'entrée des cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito. Elles viennent s'installer en bord de plateau : violon, violoncelle, viole de gambe, clavecin et traverso. Elles vont accompagner toute la chorégraphie par des pièces contrapuntiques de Bach, dont le célèbre *Art de la fugue*, qui alternent avec le souffle coupé des six interprètes (5 danseuses et 1 danseur), en jean bleu et tee-shirts unis. Deux partitions pour deux tempos et deux types de mouvements bien distincts. Le premier, lié, ample et fluide, aux allures de taï-chi. Le second, saccadé, aux allures de kung-fu et de danse guerrière, avec ses coups de pied et de bras fendant l'air, frappant ou esquivant. Seuls, à deux, à trois ou en groupe, les danseurs se livrent avec une belle énergie, à un ballet aux mouvements d'un genre nouveau qui se jouent des lois de la gravité et de l'inertie des corps.

En gros plan

Après un premier mouvement en avant-scène sur fond noir, le deuxième se joue sur fond blanc, derrière les barreaux noirs d'une fenêtre, qui donne à la danse les allures d'un Mondrian. Devant une caméra fixe qui les filme en gros plan à hauteur du nombril (close up), et projette leurs corps sur un écran géant au-dessus d'eux, les danseurs jonglent avec les lignes, verticales, horizontales et obliques, avant que leurs mains, leurs bras, leurs pieds et leurs corps tout entiers ne se mêlent et ne s'entrelacent.

Puis tout disparaît dans les airs pour un dernier mouvement en groupe, aérien, sur l'intégralité du plateau, immense, aux murs bruts.

Dernier coup de pied, noir. Le public laisse éclater sa joie !

• Marie-Félicia Alibert

À l'Opéra Grand Avignon, jusqu'au 20 juillet à 18 heures. Durée : 1 h 15).
Rés. 04.90.14.14.14.



Dirigés par Noé Soulier, les six danseurs de *Close up* défient la gravité sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Photo Christophe Raynaud de Lage

Revue de presse

Le Monde
Le Monde
20 juillet 2024

Cndc
Angers

A Avignon, dans « Close Up », Noé Soulier passe le mouvement à la loupe

Le chorégraphe est invité pour la première fois au Festival

DANSE

AVIGNON - *envoyée spéciale*

Close Up, titre de la nouvelle pièce pour six interprètes du chorégraphe Noé Soulier, directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers depuis 2020, invité pour la première fois au Festival d'Avignon, touche à différents domaines. Si le verbe anglais signifie « fermer, se refermer », le terme « *close up* » évoque, dans l'art de la magie, un magicien qui exécute des tours à une très courte distance des gens pour mieux les bluffer. En photo et en cinéma, il fait référence à un type de cadrage serré, qui parie sur le zoom pour mieux donner l'illusion de pénétrer dans la matière.

Avec cet indice gros comme une maison, une opération de resserrage du propos finit par arriver au milieu du spectacle créé le 15 juillet, devant un public enthousiaste, à l'Opéra Grand Avignon. Changement de focale, une longue séquence se déploie en fond de scène devant une caméra posée sur pied qui ne bougera pas. Les interprètes se glissent dans un espace circonscrit par un panneau blanc, comme pour une prise de vues dans un studio. Ils y passent et repassent, livrant des images fragmentées de leurs évolutions projetées sur un grand écran. Ils choisissent d'y inscrire telle ou telle partie de leur corps en mouvement. Cette écriture cinématographique en direct de la danse, qui flirte parfois avec l'imagerie mode, permet néanmoins d'avoir la sensation de presque toucher le muscle lié au geste, tout en ayant la possibilité de considérer l'ensemble de l'interprète lancé dans son enchaînement de pas.

Verbes d'action

Macro-micro, avant-arrière, ce jeu de plans est l'un des attraits ludiques de *Close Up*, où la gestuelle segmentée et physique, quasi athlétique, devenue la signature de Noé Soulier, éclate. Depuis les pièces *Removing* (2015) ou *Les Vagues* (2018), sous influence notamment de la danse classique, qu'il a pratiquée et décortiquée, ainsi que du sport, qui offre selon lui *« un répertoire de gestes d'une richesse extraordinaire »*, il a mis au point une partition à partir de verbes d'action. Il creuse ici de nouveau autour de « frapper », « éviter », « lancer »... Tout en détentes sans cesse bloquées, la danse se déplie en lignes brisées : un interprète shoote dans un ballon (invisible), bifurque dans un lancer de javelot (inexistant), puis s'étire dans un immense plié au ras du sol.

Pour soutenir et tempérer ses salves intempestives, Noé Soulier a conçu *Close Up* en s'appuyant sur la musique de Bach jouée par les cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito, installées sur un côté du plateau. Les œuvres contrapuntiques du compositeur déroulent une trame sur laquelle les interprètes rebondissent et fluidifient leurs bouquets gestuels aussi vite composés que décomposés.

Des pans de silence hachent le spectacle. Et, là encore, de façon différente, on se rapproche des interprètes, qui laissent filer les sons de leurs efforts. Bruitée, soufflée, ahanée, la danse sous pression de Noé Soulier se raconte plus intimement. La musique du corps se fait crue, au diapason des volte-face de la virtuosité. Avec *Close Up*, Noé Soulier peaufine son écriture très technique dans la lignée des explorateurs du mouvement qu'il admire, dont les Américains Merce Cunningham (1919-2009), qui fut son premier choc artistique à l'âge de 4 ans, Trisha Brown (1936-2017) ou William Forsythe. ■

ROSITA BOISSEAU

Close Up, *de Noé Soulier. Opéra Grand Avignon. Jusqu'au 20 juillet.*

Revue de presse

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

L'Œil d'Olivier
20 juillet 2024



© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUES / FESTIVAL D'AVIGNON

« Close up », Noé Soulier zoome la danse

Pour sa première participation au Festival d'Avignon, le chorégraphe à la tête du CNDC d'Angers affiche en gros plan les gestes de ses danseurs et démultiplie les mouvements sur des airs de Bach.

20 juillet 2024

À jardin, des pupitres et des instruments meublent l'espace. Pieds nus, à pas feutrés, les musiciennes du quintet **Il Convito** entrent en toute discrétion. Au clavecin, **Maude Gratton** donne le la. Les notes de Bach s'envolent dans les cintres. Des coulisses, une première danseuse en tee-shirt et jeans foule les planches. Les gestes sont précis, ciselés. La grammaire très angulaire et très physique de **Noé Soulier** est immédiatement reconnaissable. Cérébral, il pense le mouvement comme un figure géométrique. Chaque jambe tendue, chaque bras plié et chaque enchaînement demande aux interprètes non seulement une haute technicité, mais aussi une virtuosité indéniable.

L'art plastique de la danse

Dans une sorte de ronde, où chaque interprète passe le relais à une ou un autre, la gestuelle se répète, se répond ou s'oppose. Les corps ondulent, se replient ou se tendent. Traversés par les sonates de Bach, divinement jouées, ou se laissant porter par une musique intérieure quand le silence se fait, les danseuses et le danseur habitent la scène que ce soit en solo tout d'abord, puis en duo ou trio. Leur souffle exagérément expiré sert de rythmique. Le tourbillon de mouvement savant autant que fluide convie à une transe qui n'invite pas tant au lâcher-prise, qu'au concept même d'un abandon très maîtrisé. Si le maître mot de cette nouvelle création est l'action. Le chorégraphe poursuit son travail analytique de la danse, ne laisse rien au hasard.



© Christophe Raynaud de Lage

Close up, qui signifie fermer, refermer en anglais, est un terme qui, en photographie ou en cinéma, renvoie à un type de cadrage particulier, un resserrage sur une partie du corps. Ayant testé cette technique pour son film *Fragments*, Noé Soulier a eu le désir de tenter l'expérience au plateau. En zoomant grâce à une caméra sur un détail du mouvement et du corps, il propose en cours de spectacle de regarder la danse par un autre prisme. En fond de scène, face à l'objectif d'une caméra, danseuses et danseur poursuivent leur interprétation dans une zone délimitée par un panneau. Projetées sur grand écran au-dessus du plateau, n'apparaissent que des images fragmentées de leur mouvement, un bras, un pied, un dos. L'effet est troublant, puissant. Plus que de la chorégraphie, c'est du grand art.

Corps à l'unisson

L'écran s'envole vers les cintres. Le plateau est à nouveau nu. Par deux, trois, six, les interprètes reprennent d'assaut la scène, l'habitent avec une fulgurance sidérante. Jouant sur les clairs-obscurs, les pulsations des corps, Noé Soulier fait vibrer à l'unisson scène et salle. Les uns utilisent leur respiration pour cadencer leur mouvement, les autres retiennent leur souffle tant ce dernier tableau chorégraphique atteint une incroyable intensité. En permettant aux spectateurs d'approcher au plus près de chaque geste, le chorégraphe signe une œuvre exigeante autant qu'exaltante !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Revue de presse

ResMusica
21 juillet 2024

Cndc Angers

Close Up : Noé Soulier en gros plan à l'Opéra Grand Avignon

Le 21 juillet 2024 par Delphine Goater

Signé Noé Soulier, *Close up* propose un portrait très rapproché du mouvement pour un sextuor de danseurs à l'Opéra Grand Avignon. Virtuose.



Sur la fosse couverte de l'opéra Grand Avignon, l'ensemble il Convito prend place au proscenium, bientôt rejoint par les danseurs qui se produisent à l'avant-scène, au plus près de la rampe. Noé Soulier, directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers, a choisi d'accompagner sa nouvelle création, *Close Up,* par un quintette de clavecin, cordes et traverso jouant différentes pièces de Bach, dont *L'art de la fugue*.

En jean bleu ou noir et T-shirt simple, six danseur et danseuses puisent dans un vocabulaire gestuel inspiré de verbes d'action (frapper, lancer, attraper) et donc, souvent proche du mouvement sportif (karaté, Taekwondo, volley), pour danser avec élan, rythme et précision, comme il l'avait fait de manière plus expérimentale dans sa pièce *Faits et gestes*, en 2016, déjà accompagnée au clavecin sur *Le clavier bien tempéré* de Bach. Si le souffle, haletant, tient parfois lieu de musique, sans avoir le naturel des respirations d'une Anne Teresa De Keersmaeker, nous sommes envoûtés par l'engagement de ces jeunes et talentueux interprètes, tous formidables. Mis à nu dans la dissection et le déploiement de chaque geste, ils se montrent concentrés, au plus près de leur effort physique.

Construite en contrepoint avec la musique, la chorégraphie très structurée s'appuie sur des solos, duos, ou plus, à l'unisson ou en canon, suivant la basse continue ou la ligne mélodique. Ces lignes croisées forment un tableau abstrait dans la première partie du spectacle, où Noé Soulier expérimente une écriture chorégraphique et un procédé proche finalement d'un Merce Cunningham ou d'une Trisha Brown, à l'image de la pièce *In the fall* qu'il a créé pour la compagnie de cette dernière. Dans la deuxième partie, le champ s'élargit et s'approfondit avec l'ouverture du fond et du cadre de scène, mais se rétrécit derrière un rectangle de cinéma, le cadre devant lequel les danseurs vont être filmés par une caméra dont les images vidéo sont projetées en direct au-dessus d'eux. On assiste donc simultanément à l'exécution de la danse en direct, dont on perçoit entièrement l'amplitude des mouvements, et à sa captation *live*.

Le procédé, assez vertigineux, pourrait virer à l'artifice si les danseurs ne faisaient montre de la même attention et virtuosité que celle dont ils faisaient preuve dans la première partie, faisant et défaisant l'image, qui ne laisse apparaître que des gros plans de membres, tête, hanche, bassin, fesses, perturbant le regard sur le corps. Cette dissection du corps en direct est à la fois tout à fait précise et fascinante.

Crédit photographique : © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Revue de presse

Libération
21 juillet 2024

Cndc
Angers

Revue de presse

Récap

Festival d'Avignon semaine 3 : clap clap de fin

Cette semaine, on ondule avec le chorégraphe Noé Soulier, on cauchemarde avec le «Léviathan» de Sagazan. On se raconte des histoires et on est renversé.



«Close Up» de Noé Soulier, à l'Opéra Grand Avignon, le 14 juillet. (Jacky Godard/Photo12 via AFP)

Avignon, c'est presque fini et déjà nous manquent ces groupes d'amis circulant par grappes dans les rues de la ville, stationnant de longues minutes (heures ?) devant un mur d'affiches vantant les 1 683 spectacles recensés dans les 141 théâtres du festival off (vrais chiffres). *«Le seul en scène sur l'inceste il doit être fort… - Sinon il y a le seul en scène sur la fin de vie, t'en penses quoi ?»* Nous manquera aussi le délicieux spectacle des habitués du festival in. *«Qu'est-ce que tu dis ? - Je dis qu'on en a marre de* Richard III, *il y en a trop des* Richard III *- Et tu as vu comme ils étaient mauvais ces jeunes comédiens qui jouaient Isabelle Huppert ? - Elle devrait porter plainte.»* Nous manqueront un peu moins les sonnettes hystériques des vélos et de leurs conducteurs à tote bag, cherchant à optimiser dans les ruelles d'Avignon leur trajet entre le théâtre du Train bleu et celui de la Manufacture et ayant visiblement juré sur la tête de Jean Vilar qu'ils ne freineraient pas, dussent-ils renverser un couple de petits vieux.

Sur scène, ce sont d'autres véhicules et d'autres collisions qui nous auront transportés cette année – les voitures étant garées à plusieurs reprises sur les plateaux d'Avignon, que ce soit dans le fabuleux *Absalon, Absalon* de Séverine Chavrier ou dans *Los Días Afuera* de l'Argentine Lola Arias. On se souviendra de ces corps butant et cognant. Celui de l'ancienne danseuse de Pina Bausch, Héléna Pikon, 67 ans, percutant les chaises du mythique Café Müller, dans *Forever* de Boris Charmatz, ou les pas mal assurés de Belén González del Amo, l'actrice non voyante de *La Gaviota* de Chela de Ferrari. Cette année le festival a mis sur scène la vulnérabilité – des vieilles et des vieux, des personnes en situation de handicap, des vies cabossés d'anciens détenus chez Lola Arias et dans le beau *Léviathan* de Lorraine de Sagazan, et montré pourquoi elle pouvait être si puissante.

On adore

***Close Up* de Noé Soulier.** Le chorégraphe français sublime le mouvement de ses danseurs virtuoses, qui se répondent comme en transe sur la scène de l'Opéra Grand Avignon. Notre critique.

Libération
22 juillet 2024

Cndc
Angers

Revue de presse



Noé Soulier a construit sa pièce sur un travail d'improvisation des danseurs. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

«Close Up», les jeans toniques de Noé Soulier

Le chorégraphe français sublime le mouvement de ses danseurs virtuoses, qui se répondent comme en transe sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

Ils ont une pêche et une virtuosité, ces danseurs de Noé Soulier! Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo et Gal Zusmanovich, vêtus en jean et tee-shirt ou débardeur, ont emporté le public de l'Opéra Grand Avignon dans *Close Up*, l'énergique dernière création du plus cérébral des chorégraphes français, invité pour la première fois au Festival. Au son de pièces de Bach exécutées par le quintette tout féminin d'Il Convito sur scène à leurs côtés (*l'Art de la fugue, l'Offrande* musicale et des mouvements de sonates), ils ondulent, se replient, repartent, leur corps comme possédé par une transe, puis s'arrêtent en plein vol, pas tant *close-up* que *freeze-frame*, semblant encaisser un choc, et redémarrent, extraordinairement fluides. Les gestes passent d'une danseuse à l'autre, le solo devient un duo, parfois un trio, la grammaire se répète à l'identique puis se défait totalement, et lorsque la musique s'interrompt, l'on entend encore mieux l'effort, les saccades de respirations sonnant comme des percussions. C'est grisant.

Syntaxe du kung-fu. Dans le dossier de presse, Noé Soulier explique avoir construit les phrases de mouvement de *Close Up* grâce à un travail d'improvisation des danseurs, qui sont partis de tâches extrêmement précises, des actions pratiques détournées de leur but d'origine (attraper, éviter, frapper, lancer) afin de faire *«émerger des transitions instinctives entre les mouvements»*. Ces tâches sont désormais méconnaissables, les enchaînements ayant davantage le feu et la syntaxe du kung-fu.

Au mitan du spectacle, un écran blanc tombe derrière les danseurs, et devant eux se glisse une partition composée de larges cases géométriques les séparant d'une caméra posée au sol et tournant en plan fixe. Les danseurs reprennent, et c'est le rectangle du milieu qui fournit le cadre de la prise de vue, l'image étant projetée au-dessus. L'on a tout le loisir d'y observer de manière plus précise le centre du corps, la bascule des hanches, le penché en avant – la chorégraphie a été pensée pour. L'on craint un instant un geste un peu gratuit (le fond blanc et les jeans font irrémédiablement penser à l'esthétique Calvin Klein…) mais l'apparition des mains se cherchant et se nouant, mains auxquelles l'on s'attache si rarement en regardant les danseurs, charrie une force immense. Le regard passe sans arrêt des corps tout entier au détail de l'écran, et à nouveau aux danseurs, le va-et-vient donnant l'impression d'assister à deux temporalités distinctes et pourtant simultanées.

Tout l'espace. Dans le troisième et dernier mouvement, le cadre et la caméra s'en vont, les six danseurs occupent désormais tout l'espace, reprenant les gestes bien assimilés du début, par groupes de deux ou trois et enfin de six, à l'unisson. A la recherche d'une forme *«d'expressivité non narrative»*, Noé Soulier a su créer aussi, avec *Close Up*, une proximité totalement emballante.

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS
Envoyée spéciale à Avignon

CLOSE UP de NOÉ SOULIER
Après le festival d'Avignon,
les 9 et 10 octobre au CNDC d'Angers,
et les 27-28 novembre
à La Comédie de Valence.

Le Dauphiné libéré
19 juillet 2024

Vaucluse matin
19 juillet 2024

Festival d'Avignon

In | *Close up* à l'Opéra d'Avignon, 18 h | Rencontre avec le chorégrahe Noé Soulier

« On peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots »

Le chorégraphe Noé Soulier vient poser son mouvement à l'Opéra d'Avignon avec *Close Up*. Il met au plateau six danseurs/danseuses et l'ensemble de cinq musiciennes Il Convito pour interpréter des pièces contrapuntiques de Bach. Rencontre avec l'artiste.

À quel moment avez-vous décidé d'agir dans et sur le monde par le mouvement ?

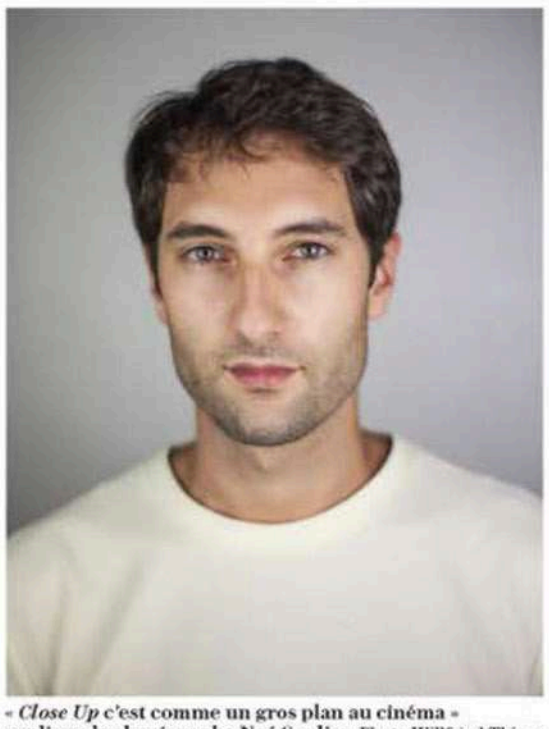
« Très tôt, tout petit, on m'a raconté que ma mère regardait sur Arte Merce Cunningham et que j'étais stupéfait par les mouvements que je voyais. J'ai demandé ce que c'était, on m'a dit que c'était de la danse. Un peu plus tard, j'avais 5 ou 6 ans et ma mère m'a emmené au théâtre de Nîmes, voir un spectacle de Merce Cunningham, je me souviens de mon émerveillement. Le fait que la danse inventait de nouvelles manières d'éprouver le corps est devenu un moteur profond. »

Qu'y a-t-il derrière *Close Up*, un peu de magie ?

« Oui et non, *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma. Une dimension en usage de la vidéo en temps réel avec un cadre métallique physique entre les danseurs et la caméra qui leur permet de contrôler le cadrage. Cela renverse celui qui danse et celui qui cadre, c'est la personne qui danse qui compose l'image avec sa vulnérabilité. Ce n'est qu'une partie de la pièce mais j'avais plus largement l'envie d'aller au plus proche du corps, du mouvement, de l'expérience physique du geste. On a dû inventer une technique propre, à un centimètre près on est dans le champ ou hors-champ, c'est projeté en temps réel, un fragment de corps architectural avec micros pour zoom auditif. On utilise beaucoup le proscenium, dans un théâtre à l'italienne comme l'Opéra d'Avignon il y aura une pluralité de points de vue, en plongée, en contre-plongée, selon la place que l'on occupera dans le théâtre. »

Comment définiriez-vous votre geste artistique ?

« La tentative de développer une écriture qui me soit propre, elle n'est pas narrative, elle n'est pas complètement abstraite. Je travaille avec des verbes d'action comme frapper, éviter, attraper… pour les détourner de leur fonction première, mais je garde l'affectif, l'émotionnel, j'essaie de trouver des contraintes qui vont permettre aux interprètes de développer des schémas de mouvements conventionnels pour révéler quelque chose de très intime, qui échappe aux règles motrices que l'on apprend dans les cours de danse. Des choses très singulières qui me touchent beaucoup. Il y a une expressivité mais adossée à un arc narratif. »



« *Close Up* c'est comme un gros plan au cinéma » explique le chorégraphe Noé Soulier. Photo Willfried Thiery

Tiago Rodrigues propose de « chercher les mots » ensemble, quel est celui qui vous touche en tant qu'artiste ?

« "Geste" : il peut être pratique mais aussi symbolique. Parfois on peut dire avec des gestes ce que l'on ne peut pas dire avec des mots. Le Premier chancelier Willy Brandt s'est agenouillé lors de sa visite au ghetto de Varsovie… Quels mots auraient-ils pu dire ? Un geste est parfois plus sincère. La danse permet de réunir toutes les dimensions du geste. »

Un souvenir fort d'Avignon ?

L'an dernier, la reprise du spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker au Cloître des Célestins (En attendant) en fin de journée. C'était quelque chose d'incroyable de voir un spectacle que je n'avais pas vu mais que j'avais rêvé avoir vu. C'était hors du temps, le temps présent, le temps des corps qui avaient mûri… je ne savais plus de quel temps était cette pièce…

• Propos recueillis par Sophie Bauret

Close Up, jusqu'au 20 juillet à 18 h à l'Opéra Grand Avignon. Durée : 1 h 15.
Rés. 04 90 14 14 14

Close up, quand la danse se fait guerrière

Le chorégraphe Noé Soulier signe un divin mariage de la danse contemporaine et de la musique baroque !

Au commencement de *Close up*, il y a la musique, avec l'entrée des cinq musiciennes de l'ensemble Il Convito. Elles viennent s'installer en bord de plateau : violon, violoncelle, viole de gambe, clavecin et traverso. Elles vont accompagner toute la chorégraphie par des pièces contrapuntiques de Bach, dont le célèbre *Art de la fugue*, qui alternent avec le souffle coupé des six interprètes (5 danseuses et 1 danseur), en jean bleu et tee-shirts unis. Deux partitions pour deux tempos et deux types de mouvements bien distincts. Le premier, lié, ample et fluide, aux allures de taï-chi. Le second, saccadé, aux allures de kung-fu et de danse guerrière, avec ses coups de pied et de bras fendant l'air, frappant ou esquivant. Seuls, à deux, à trois ou en groupe, les danseurs se livrent avec une belle énergie, à un ballet aux mouvements d'un genre nouveau qui se jouent des lois de la gravité et de l'inertie des corps.

En gros plan

Après un premier mouvement en avant-scène sur fond noir, le deuxième se joue sur fond blanc, derrière les barreaux noirs d'une fenêtre, qui donne à la danse les allures d'un Mondrian. Devant une caméra fixe qui les filme en gros plan à hauteur du nombril (close up), et projette leurs corps sur un écran géant au-dessus d'eux, les danseurs jonglent avec les lignes, verticales, horizontales et obliques, avant que leurs mains, leurs bras, leurs pieds et leurs corps tout entiers ne se mêlent et ne s'entrelacent.

Puis tout disparaît dans les airs pour un dernier mouvement en groupe, aérien, sur l'intégralité du plateau, immense, aux murs bruts.

Dernier coup de pied, noir. Le public laisse éclater sa joie !

• Marie-Félicia Allibert

À l'Opéra Grand Avignon, jusqu'au 20 juillet à 18 heures. Durée : 1 h 15).
Rés. 04.90.14.14.14.



Dirigés par Noé Soulier, les six danseurs de *Close up* défient la gravité sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Photo Christophe Raynaud de Lage

Revue de presse

podcast

Cndc
Angers

Radio Campus - Le pédalo
1er octobre 2024



Noé Soulier
Le mouvement en Close Up

Le Courrier de l'Ouest
6 octobre 2024

Cndc Angers

« Source d'une singulière émotion »

Le directeur du CNDC, Noé Soulier, présentera demain et jeudi sa nouvelle création, « Close Up », au Quai d'Angers. Y sont conviés Bach par l'ensemble il Convito et de la vidéo.

ENTRETIEN

Pièce pour six danseuses et danseurs et cinq musiciennes et musiciens de l'ensemble il Convito emmené par la claveciniste Maude Gratton, « Close Up » a été créée le 15 juillet dernier au Festival d'Avignon. Il s'inscrit dans le cadre du Festival Trajectoires et de Baroque en Scène et donc dans la saison d'Angers Nantes Opéra.

C'était une première pour vous à Avignon… Première heureuse ?

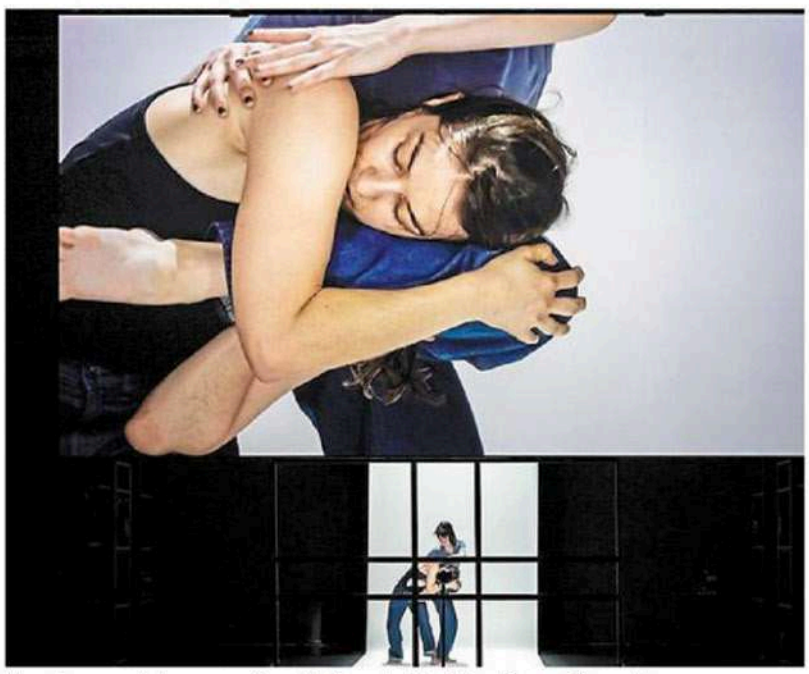
Noé Soulier : « Créer là-bas a été très intense, pour toute l'équipe du spectacle et aussi pour toute l'équipe du CNDC. Il y a beaucoup d'attentes, beaucoup de visibilité et donc beaucoup d'enjeux à Avignon. Nous avons eu la chance d'avoir eu aussi beaucoup de presse, et, c'est un fait heureux, de retours positifs de sa part, et d'avoir reçu un accueil public très chaleureux. Dans ces cas-là, le bouche-à-oreille fonctionne à merveille auprès des professionnels et des programmateurs. Au niveau de l'équipe de création s'est construite une vraie alchimie entre danseuses-danseurs et musiciens-musiciennes. »

Apportez-vous des modifications entre ces premières en Avignon et ces représentations angevines ?

« C'est la première date post-Avignon ici à Angers. Le plateau est différent : à Avignon, il s'agissait d'un théâtre à l'italienne, comme le Grand Théâtre, et le proscenium (avant-scène) y est plus étroit. Le T900 du Quai offre une tout autre dimension aux interprètes, en termes de respiration aussi. Il faut utiliser la profondeur de la cage qui, ici, est très impressionnante. Mais c'est une pièce avec une musique très écrite et une structure chorégraphique qui l'est tout autant. L'ordre des pièces n'a pas changé. Et c'est une œuvre qui fait naître une interaction dans le groupe, dans le sens d'une résonance assez fine : danseuses et danseurs sont affectés en temps réel au niveau du phraser, de l'énergie qu'ils partagent les uns avec les autres et c'est un processus qui se fait spontanément, naturellement, quel que soit l'espace de jeu. Ce qui change par l'espace se situe au niveau des repères, des élans, de la lumière aussi. Mais, dès le départ, j'ai pensé cette pièce pour deux cadres : celui de la grande boîte noire comme le Quai ou le Théâtre de la Ville à Paris et des théâtres à l'italienne comme Graslin à Nantes. Enfin, côté musique, j'ai un régisseur son exceptionnel (Jérôme Tuncer) qui est hyper à l'écoute des interprètes. »

Qu'a particulièrement apprécié le public à la découverte de « Close Up » ?

« Cela tient au caractère très physique et engagé de cette danse. C'est une émotion un peu différente qui ne passe pas par une histoire mais par l'énergie déployée par les corps. Cela se rapproche de l'émotion ressentie à l'écoute d'une musique. C'est logique d'être ému par la mort d'un héros mais pourquoi et par quoi est-on ému à l'écoute d'une Fugue de Bach ? Qu'est-ce qui nous touche ? Et ce côté abstrait est plus évident en musique qu'en danse : la tension y est plus forte entre cette dimension abstraite de l'écriture du mouvement et la présence bien charnelle de corps qui transpirent, qui tremblent… C'est ce contraste entre affect et abstraction et corporéité et expressivité qui est source d'une singulière émotion. Cette pièce tente de faire éprouver cela par des types de transitions entre des mouvements qui échappent à ceux de coordination fonctionnelle que l'on retrouve dans le quotidien ou dans le sport. Elle explore cette gamme de mouvements vers lequel le corps refuse d'aller… Marcher, c'est aller vers un but sans tomber. Ici, la fonctionnalité est détournée de ces buts. Ce sont de nouveaux chemins qui demandent beaucoup à tout le monde, une intensité folle qui, je crois, transparaît sur scène. »



Une image de la nouvelle création de Noé Soulier, « Close Up », qui convoque musique en direct, danse et vidéo. PHOTO : DELPHINE PERRIN

Une nouvelle saison commence pour le CNDC. Vous êtes arrivé à sa tête en juillet 2020. Comment vous y sentez-vous ?

« Très bien ! C'est harmonieux avec une équipe pleinement engagée. Il y a une synergie entre la création, la programmation, l'École, les artistes accueillis qui est inspirante et vertueuse. Le public est là ; notre relation avec les acteurs culturels de la Ville est bienveillante, précieuse et facile. »

LELIAN

Ces mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 20 heures au Quai d'Angers (T900, 1 h 15). De 6 à 27 euros (02 41 22 20 20 – www.lequai-angers.eu).

Revue de presse

Le Courrier de l'Ouest
14 octobre 2024

Revue de presse

Au Quai d'Angers, Noé Soulier passe son Bach mention passion

Le directeur du CNDC d'Angers présentait les 9 et 10 octobre derniers, en son antre du Quai, sa nouvelle création, « Close Up », sur des fugues et sonate de Bach, avec vidéo impérieuse.

Le Courrier de l'Ouest
LELIAN.
Publié le 14/10/2024 à 14h24



Cinq danseuses et un danseur à l'énergie palpable et transcendante. | DELPHINE PERRIN

Pour la première fois, le jeune prodige de la danse contemporaine française créait en Avignon (lire édition du 8 octobre et la version en ligne). Succès critique et succès public dans ses valises, il devait repenser sa pièce pour la faire vivre au plus près de son intention dans un T900 du Quai à la configuration toute différente de l'espace-théâtre à l'italienne avignonnais. Jouer donc entre autres de la profondeur vertigineuse du plateau : les scènes finales où la danse se dessine à perte de vue symbolisent la maîtrise esthétique et arithmétique de cette nouvelle appréhension de l'espace.



La vidéo comme focale du regard du spectateur. | DELPHINE PERRIN

Côté jardin, l'ensemble il Convito composé de Maude Gratton au clavecin et à la direction, Amélie Michel (traverso), Claire Gratton (viole de gambe), Ageet Zweistra (violoncelle) et Simon Pierre (violon) pour des pièces appartenant à « L'Art de la fugue » et « Andante », extrait de la « Sonate n°2 pour violon seul » de Johann Sebastian Bach. Soit une musique qui porte à son acmé l'écriture contrapuntique qui superpose plusieurs lignes mélodiques nécessitant évidemment une extrême rigueur, une solide virtuosité mais qui d'où, et c'est là tout le génie de ces portées, sourdent une liberté, un souffle porteur.

Tous impressionnants de physicalité et d'expressivité

L'écriture chorégraphique de Noé Soulier est exactement à cet endroit de friction entre extrême rigueur et extrême liberté qui prend ici la forme d'un détournement : les tâches de lancer, éviter, attraper, frapper… sont ici déplacées par le geste dansé et le corps dansant. D'où cette impression de voir à la fois des danseurs empêchés et totalement émancipés. Cela tient avant tout à leur énergie tour à tour contenue et fugitive. Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo et Gal Zusmanovich sont tous impressionnants de physicalité et d'expressivité. On évoquait le souffle musical : il est ici repris en fortes respirations par les danseuses et le danseur scandant leurs mouvements.

Alors tout beau, tout classe, tout puissant ce « gros plan » (close up) qui se décline concrètement en seconde partie, vidéo à l'appui ? Des parties de corps s'imposent sur grand écran, scindant le regard du spectateur entre danse réelle et danse imagée. Las, on a cette légère impression d'assister à une publicité pour jean époque diversité dans la communication des marques. Cela casse un peu un tableau à la délicatesse ignée par ailleurs remarquable.

podcast

Deutschlandfunk

Deutschlandfunk
8 décembre 2024

Cndc
Angers



„CloseUp“ von Noe Soulier in Freiburg

Télérama
Télérama
7 janvier 2025

Cndc
Angers

Les douze spectacles de danse les plus attendus en 2025

Hofesh Shechter, Emanuel Gat, Angelin Preljocaj ou l'"Onéguine" de John Cranko à l'Opéra de Paris... Le programme de danse de janvier à juin 2025 sera mouvementé. Notre sélection des productions à réserver dès maintenant.

(...)

"Close up", de Noé Soulier



Photo Christophe Raynaud de Lage

Quand le chorégraphe Noé Soulier se frotte à la musique de Bach, il s'en donne les moyens ! L'ensemble Il Convito, superbement dirigé par Maude Gratton, dialogue en direct avec les danseurs et danseuses... et ça change tout ! Ils s'écoutent mutuellement, subtilement : l'un prolongeant ou précédant toujours la ligne – jouée ou dansée – de l'autre. Point culminant de la pièce, ce *close up* (« gros plan », en anglais) sur la danse filmée en direct et de très près, avec des images zoomant sur le buste, les mains et les pieds. Une révélation.

Revue de presse

Télérama
15 janvier 2025

Cndc
Angers

SCÈNES



Sur scène, une caméra zoome sur les danseurs, d'où le titre de la pièce, *Close Up*.

Close Up

Danse

Noé Soulier

Mariant danse et vidéo en temps réel, sur une musique de Bach, Noé Soulier mêle l'art de la fugue à celui du geste, au plus près des danseurs. Intense.

TTT

Sur un coin du plateau sont rassemblés une flûte et des instruments à cordes (violon, violoncelle, clavecin…), dont s'emparent les musiciens de l'ensemble baroque Il Convito avant de commencer à jouer et à faire résonner l'art de la fugue de Johann Sebastian Bach. À leurs notes, une danseuse aux pieds nus et à la silhouette marine glissée dans un jean large répond de ses mains pointées, de ses jambes tendues. Ainsi la subtile Julie Charbonnier est-elle envoyée, comme en éclaireuse, par le chorégraphe Noé Soulier pour dialoguer avec la musique. Admirateur de William Forsythe et d'Anne Teresa De Keersmaeker, l'actuel directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers aime accrocher le mouvement aux superpositions complexes de la musique baroque. Et l'assume avec une confiance tranquille. Trois danseuses et un danseur rejoignent ensuite la première interprète. Ensemble, ils multiplient les gestes et les élans dans un délicat mouvement continu. Ils dessinent parfois brutalement de belles arabesques, atterrissent sur leurs genoux solidement écartés, ou cèdent peu à peu jusqu'au sol. Leur danse, très composée, sait aussi doucement lâcher prise.

Pourtant, on n'a encore rien vu. Au fond de la scène, un mini-studio de cinéma a été installé : caméra, cadre noir et fond blanc. Deux danseuses se glissent derrière le cadre, donnant son sens au titre de la pièce, *Close Up* («gros plan», en anglais). Car la caméra zoome sur leurs bustes – têtes et jambes restent en dehors – et projette au-dessus d'elles l'image en grand format. Les mains deviennent des personnages autonomes explorant un ventre ou un dos. Les deux femmes s'épaulent l'une l'autre – et pour la première fois dans cette pièce les corps se touchent –, tissant peu à peu des liens inextricables. Pieds et bras resurgissent soudain dans le cadre, s'encastrent au fil de postures inattendues, et l'œil du spectateur navigue du plan serré de l'image au plan large de la scène. Dans la foulée, on retrouve Julie Charbonnier pour un solo que soutient l'*andante* d'un violon solitaire. Son visage, soudain projeté dans la vidéo comme par effraction, témoigne d'un intense voyage intérieur. Une fois la caméra éteinte, la danse en direct reprend seule ses droits. Et c'est l'équipe au complet qui jubile dans un élan commun enthousiaste et vibrant.

▷ *Emmanuelle Bouchez*

| 1h15 | les 18 et 19 janvier, Opéra de Rennes ; les 25 et 26 janvier, Nantes ; le 28 janvier, Brest ; le 31 janvier, Poitiers ; le 5 février, Pau ; le 7 février, Anglet ; du 11 au 13 mars, Théâtre de la Ville, Paris 4e ; le 27 mars, Metz.

Revue de presse

Télérama
15 janvier 2025

Cndc
Angers

SCÈNES



Sur scène, une caméra zoome sur les danseurs, d'où le titre de la pièce, *Close Up*.

Close Up

Danse
Noé Soulier

Mariant danse et vidéo en temps réel, sur une musique de Bach, Noé Soulier mêle l'art de la fugue à celui du geste, au plus près des danseurs. Intense.

TTT

Sur un coin du plateau sont rassemblés une flûte et des instruments à cordes (violon, violoncelle, clavecin…), dont s'emparent les musiciens de l'ensemble baroque Il Convito avant de commencer à jouer et à faire résonner l'art de la fugue de Johann Sebastian Bach. À leurs notes, une danseuse aux pieds nus et à la silhouette marine glissée dans un jean large répond de ses mains pointées, de ses jambes tendues. Ainsi la subtile Julie Charbonnier est-elle envoyée, comme en éclaireuse, par le chorégraphe Noé Soulier pour dialoguer avec la musique. Admirateur de William Forsythe et d'Anne Teresa De Keersmaeker, l'actuel directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers aime accrocher le mouvement aux superpositions complexes de la musique baroque. Et l'assume avec une confiance tranquille. Trois danseuses et un danseur rejoignent ensuite la première interprète. Ensemble, ils multiplient les gestes et les élans dans un délicat mouvement continu. Ils dessinent parfois brutalement de belles arabesques, atterrissent sur leurs genoux solidement écartés, ou cèdent peu à peu jusqu'au sol. Leur danse, très composée, sait aussi doucement lâcher prise.

Pourtant, on n'a encore rien vu. Au fond de la scène, un mini-studio de cinéma a été installé : caméra, cadre noir et fond blanc. Deux danseuses se glissent derrière le cadre, donnant son sens au titre de la pièce, *Close Up* («gros plan», en anglais). Car la caméra zoome sur leurs bustes – têtes et jambes restent en dehors – et projette au-dessus d'elles l'image en grand format. Les mains deviennent des personnages autonomes explorant un ventre ou un dos. Les deux femmes s'épaulent l'une l'autre – et pour la première fois dans cette pièce les corps se touchent –, tissant peu à peu des liens inextricables. Pieds et bras resurgissent soudain dans le cadre, s'encastrent au fil de postures inattendues, et l'œil du spectateur navigue du plan serré de l'image au plan large de la scène. Dans la foulée, on retrouve Julie Charbonnier pour un solo que soutient l'*andante* d'un violon solitaire. Son visage, soudain projeté dans la vidéo comme par effraction, témoigne d'un intense voyage intérieur. Une fois la caméra éteinte, la danse en direct reprend seule ses droits. Et c'est l'équipe au complet qui jubile dans un élan commun enthousiaste et vibrant.

▷ *Emmanuelle Bouchez*

| 1h15 | les 18 et 19 janvier, Opéra de Rennes ; les 25 et 26 janvier, Nantes ; le 28 janvier, Brest ; le 31 janvier, Poitiers ; le 5 février, Pau ; le 7 février, Anglet ; du 11 au 13 mars, Théâtre de la Ville, Paris 4e ; le 27 mars, Metz.

Revue de presse

Libération
18 janvier 2025

Cndc
Angers

«CLOSE UP», LE MOUVEMENT DÉFOULE

Ils ont une pêche et une virtuosité, ces danseurs de Noé Soulier ! Au son de pièces de Bach exécutées par le quintette d'Il Convito, ils ondulent, se replient, repartent, les corps comme possédés par une transe, puis s'arrêtent en plein vol semblant encaisser un choc, et redémarrent. Les gestes passent d'une danseuse à l'autre, le solo devient duo ou trio, la grammaire se répète à l'identique puis se défait, et lorsque la musique s'interrompt, l'on entend encore mieux l'effort, les saccades de respirations sonnant comme des percussions. C'est grisant. **É.F.-D.**

CLOSE UP de NOÉ SOULIER. Du 11 au 13 mars au Théâtre de la Ville (75004).



DELPHINE PERRIN. HANS LUCAS

Revue de presse

OPÉRA MAGAZINE
Opéra magazine
mars 2025

Cndc Angers



© DELPHINE PERRI

PARIS

THÉÂTRE DE LA VILLE

CLOSE UP

Parler de l'intimité à partir de l'observation du quotidien, tel est le propos de *Close Up*, la nouvelle création du chorégraphe français Noé Soulier, directeur depuis juillet 2020 du CNDC d'Angers, centre national de danse contemporaine qui regroupe un lieu de création chorégraphique, une école de danse contemporaine et diffuse chaque année une programmation originale. Dans cette suite de petits scénarios dans lesquels chacun peut se reconnaître, l'improvisation évoque ces surprises qui poétisent l'existence. D'autant plus que ces variations contemporaines sont dansées sur les pièces contrapuntiques de Jean-Sébastien Bach, de *L'Art de la fugue* à *L'Offrande musicale*, interprétées ici par il Convito. Comprenant clavecin, violons, violoncelles, pianoforte et parfois orgue, cet ensemble musical, créé en 2015 par Maude Gratton, fait rimer musique, arts et histoire. Et il n'y a rien de plus beau que ces instruments historiques pour mieux aborder le répertoire baroque et romantique. Cet intérêt pour l'intériorité, Noé Soulier la puise dans son parcours puisqu'après avoir étudié la danse au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis à l'école nationale du Ballet du Canada, il a également fait des études en philosophie et a obtenu un master de la Sorbonne (Paris IV), puis a participé au programme de résidence du Palais de Tokyo. Dans toutes ses créations, l'abstraction n'est jamais très loin de la trame narrative, sans doute parce que cette dernière se fonde toujours sur le mouvement, ce geste derrière lequel l'âme se cache. Pas étonnant alors de voir ses pièces envahir les espaces muséaux, ce qu'avait démontré *Performing Art*, exposition mêlant danse et art réalisée en 2017 au Centre Pompidou, puis au Mucem de Marseille. Cet amour du mouvement se retrouve dans *Faits et gestes* en 2016, dans son livre *Actions, mouvements et gestes* publié la même année, ou encore dans *Mouvement sur Mouvement* en 2013, *Les Vagues* en 2018, *First Memory* en 2022. Et c'est également à travers l'écoute du geste que Maude Gratton se rapproche de Noé Soulier. Une sensibilité que l'on retrouve dans l'action de transmission que son ensemble vocal soutient, grâce au MM Festival (Musique en Mouvement) qu'elle a créé à La Rochelle en 2017. Après avoir sorti un premier disque *Concertos pour clavecin et cordes* de Wilhelm Friedemann Bach, chez Mirare en 2016, un prochain disque en orchestre, dédié aux *Double concerto pour clavecin et pianoforte* de Carl Philipp Emanuel et Wilhelm Friedemann Bach, est en préparation.

Du 11 au 13 mars, 2 place du Châtelet 75004 Paris, Tél. : 01 42 74 22 77
et www.theatredelaville-paris.com

Revue de presse

Radio

France Inter
8 mars 2025



Classic & Co
«Close up» par Noé Soulier et Maude Gratton